En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 27 JANVIER 1943 — No 12

Revue de la semaine

Le jeudi 21 janvier

Afrique. — La huitième armée supportée par une troupe française est à trente-cinq milles de Tripoli à la poursuite de Rommel.

* * *

Russie. — La prise de Proletarshaya a comme effet de repousser l'ennemi de la région, au nord de Manych. L'armée Russe est à 25 milles de Salsh.

* * *

Ottawa. — L'honorable J. L. Ralston, ministre de la défense, est victime d'un accident d'auto. Ses blessures ne sont pas graves.

* * *

Londres. — Des bombardiers de l'aviation R.A.F. s'attaquent à Dieppe.

* * *

Pacifique. — Les quartiers généraux alliés annoncent que l'ennemi faiblit en Nouvelle-Guinée et on ajoute que les positions japonaises s'effrondent.

Le vendredi 22 janvier

Russie. — Les Allemands admettent que l'armée russe brise les reste de leur armée dans le siège de Stalingrad. Les autorités Russes annoncent que la région au sud de Rostov est ouverte

(suite de la page 5)



Goffeurville. — **Faut pas vous surprendre si j'étais pas dans mon trou, la semaine dernière. Il n'y avait pas un vlimeux de goffeur qui a osé se mettre le museau dehors, rapport que la température était devenue furieuse comme un belle-mère.**

* * *

Ottawa. — **A la suite de la tempête de "fret" qu'on a eu, les électeurs accusent le gouvernement de leur avoir joué une "patte de cochon". Ils disent que c'est Ottawa qui a gelé le sucre, le thé, le café, le beurre, les salaires, le prix des queues de chemise, etc.. Alors comme il il savait plus quoi qu'il pourrait gelé, il a fait ni une ni deux; il a gelé la température.**

* * *

Brosseau-Duvernay. — **On rapporte que des troubles sérieux ont éclaté dans les poulaillers de la paroisse. Les poules, en descendant de leur "jouquoix", le matin, se sont aperçu que l'eau était gelée dans les "cassots" et qu'elle navait rien à boire. Elles ont délégué Ti-Coq auprès des autorités, pour les menacer dune grève sur le tas, si ça changeait pas.**

* * *

Port-Cine. — **Une tragédie, sans précédent dans l'histoire de cette localité, vient d'arriver. Ti-Pit Goret a été trouvé mort de fret, "les quatre fers en l'air". Avec sa disparition, on craint de voir s'éteindre la race des gens qui marche à quatre pattes ou qui se traînent à plat ventre.**

* * *

Saint-Poil-des-Beignets. — **On lit dans le carnet social de la paroisse que la mère Sophronie a profité du temps "fret" pour sortir ses matelas sur le perron, et que 18 punaises ont été gelées à mort. On recomande la même recette à celles qui veulent faire leur grand ménage.**

* * *

Sauve-ta-Peau. — **Il y a dans la paroisse un gueulard qui passe son temps à vanter les communistes de Russie. Mais au lieu d'aller trouver ses amis qui se battent, il passe les temps "fret", à se chauffer les pieds sur la bavette du poële, et... à empocher.**

* * *

Goffeurville. — **Chiâlez donc pas pour rien quand il fait "fret". R'gardez les animaux: nous autres on gèle partout et on dit pas un' gueux de mot.**

* * *

On gèle dans les étables, dans les soues; et derrière la grange, on grelotte au fond de nos trous; le fret nous pique quand on se promène dans les chars d'animaux; et l'on finit pas se faire geler "de bord en bord" dans les abbatoirs.

* * *

Faites pareil. "Toffez" le fret dans ce bas monde; vous irez bien assez vite vous faire chauffer la "couenne" dans l'autre. LE GOFFEUR.



Madame Roosevelt, l'hôtesse du roi et de la reine au déut de sa visite au Royaume-Uni, est ici photographié avec la famille royale dans le "Bow Room" du Palais Buckinham.

La vignette nous montre de gauche à droite: Le roi, madame Roosevelt, la reine et les princesses Margaret Rose et Elizaebth.

De retour en Amérique, madame Roosevelt a pris part à une grande assemblée au Forum de Montréal qui réunisait 12000 personnes. Elle fut le principal orateur, et était venue tout exprès de Washington. Ant aussi pris la parole: le premier ministre Mackenzie King; le premier ministre Godbout: Fedor Gusev, ministre de Russie au Canada, et l'hon. Philippe Brais.

Mesures de prudence au sujet des mariages

Boston. — Le cardinal William O'-Connell, archevêque de Boston, a proclamé des ordonnances nouvelles et plus sévères dans le but de diminuer le nombre des mariages de guerre hâtifs. D'abord publiés par la Sacrée Congrégation des Sacrements à Rome, ces nouveaux règlements, qui entre en vigueur le 1er mars, exigent que le couple avertisse les prêtres de la paroisse au moins un mois avant le mariage. Il n'y a pas d'exceptions pour les militaires.

Autre cadeau d'un milliard bientôt?

Ottawa. — Le rapport mensuel du contrôleur du trésor, semble indiquer que vers le 31 décembre dernier, le Canada a $1,000,000,000 fait par le Canada à l'Angleterre était épuisé. On se rappelle que ce cadeau était destiné à assurer au Royaume-Uni un flot continu de munitions, de matériel et de vivres.

Dans les milieux financiers, on est d'opinion que dès le début de la session, on présentera un projet de loi pour parer à la situation présente. Le 23 décembre dernier, l'hon. M. J. L. Ilsly, ministre des finances, avait déclaré que le cadeau était sur le point d'être épuisé et que "d'autres moyens devront peu être trouvés pour permettre à l'Angleterre et aux autres nations alliées de continuer d'obtenir du Canada des approvisionnements de guerre et des vivres."

M. Bracken et le problème angoissant de la main-d'oeuvre agricole en Canada

Ottawa. — "Le problème de la main-d'oeuvre agricole est l'un des plus graves qui confronte la nation à l'heure actuelle. Quand on a enlevé plus de 250,000 hommes sur les 700,-000 fermes du pays, il est aisé de comprendre les difficultés de maintenir la production".

C'est ce que l'hon. John Bracken, chef du parti progressiste-conservateur, déclarait aux journalistes qu'il recevait à une première conférence de presse à Ottawa.

M. Bracken est retourné à Winnipeg et il s'établira définitivement à Ottawa d'ici à l'ouverture de la session. Le learder a déclaré qu'il n'avait pris aucune décision sur le comté où il devra se faire élire avant de prendre la direction de son parti aux Communes. Il n'a pas révélé non plus s'il avait l'intention de tenter ses chances électorales au cours de la présente session.

Par ailleurs le parti C. C. F. a annoncé qu'il ferait la lutte partout où le nouveau leader poserait sa candidature.

M. King ne m'a pas fait d'offre dit M. Bracken. Tout ce que j'en sais c'est par les nouvelles des journaux. Vous vous rappelez l'histoire du cheval de Troie. "Il faut se méfier des cadeaux des Grecs.

Main d'oeuvre agricole.

Interrogé sur la crise de la main-d'oeuvre agricole il déclare ce que nous rapportons plus haut en ajoutant qu'il ne veut pas critiquer mais simplement constater un fait.

Il admet qu'il y a une tendance dans les provinces de l'ouest à diversifier les cultures en face des problèmes de la mévente du blé. C'est une tendance désirable a-t-il ajouté.

La centralisation.

M. Bracken est interrogé ensuite sur les relations provinciales fédérales. On lui demande s'il réclamera une conférence inter-provinciale après son entrée aux Communes pour l'étude des problèmes nationaux.

Je ne crois pas qu'une telle conférence soit utile en temps de guerre, dit-il. Mais en temps de paix, je crois qu'elle le serait. Le gouvernement a nommé une commission pour étudier les relations entre les provinces et le pouvoir central. Un rapport a été présenté et je crois que le moins que nous puissions faire est d'étudier ce rapport.

"Ce rapport n'est pas le mien ajouta M. Bracken en se défendant contre ceux qui l'accusent d'être un centralisateur parce qu'il a favorisé le rapport Rowell-Sirois. Le moins que les provinces puissent faire, c'est de le considérer à son mérite".

"C'est tout ce que j'ai jamais réclamé".

Système Rulm.

M. Bracken interrogé sur le sujet déclare que l'adoption du système Rulm pour l'impôt sur le revenu est "une chose qui s'impose". Cependant, il n'entre pas dans les détails du plan.

Son élection.

M. Bracken n'a donné aucune indication sur l'attitude qu'il prendra au sujet de son élection aux Communes.

La question du leader parlementaire sera décidée par le caucus des députés qui se réuniront pendant la session, car M. Hanson a démissionné comme leader parlementaire du parti.

Une réponse de M. Bracken à une question posée par un confrère laisse même entendre qu'il ne prendra pas session qui commence.

En effet M. Bracken a déclaré qu'il aimerait faire des tournées dans les diverses provinces, tout particulièrement dans la province de Québec, durant la session. Il n'a aucun plan déterminé à cet égard mais son intention de visiter les provinces pendant que les Chambres seront en session indique au moins qu'il n'entrevoit pas la possibilité prochaine de prendre la direction de son parti sur le parquet de la Chambre des Communes.

A quelles conditions le Québec accepterait?

L'une des dernières éditions du "Nouvelliste" de Trois-Rivières commente une intéressante étude de M. H. G. L. Strange sur la position des Canadiens-français vis-à-vis de la conscription. M. Strange n'est pas un inconnu chez-nous; il vit dans l'Ouest depuis nombre d'années; et tout dernièrement en qualité de Directeur du Bureau des Recherches de la Searle Grain, il favorisait au sein de nos groupes l'expansion de l'artisanat, le tissage au métier, etc. Tous se rappelle sa visite à St-Paul, Legal et autres centres. Nos lecteurs seront sûrement intéressés à savoir ce que M. Strange pense de nous, tel que rapporté par le Nouvelliste.

* * *

L'attitude du Québec à l'égard de la conscription tient presque de l'énigme pour nos concitoyens de langue anglaise. S'il en est qui comprennent très bien notre point de vue, il en est d'autres et c'est la majorité, — qui n'y voient goutte. Des uns on ne saurait contester la sincérité; des autres c'est parti-pris ou politique. Personne n'a peut-être jusqu'ici mieux expliqué et compris notre point de vue que M. Harry Strange. L'auteur de "Never a dull moment" estime que l'attitude des Canadiens-français à l'égard de la conscription est le produit naturel de l'esprit logique de notre race, s'appuyant sur les enseignements que lui donnèrent ces dernières années et jusqu'à l'heure actuelle les chefs politiques de notre pays. "Qu'on prouve, dit-il, en résumé, aux Canadiens-français que le service outre-mer est nécessaire pour la défense de nos libertés et de nos institutions", il ne le céderont en rien aux Anglo-canadiens dans notre effort de guerre.

M. Strange croit à un effort total s'inspirant de celui de l'Angleterre. C'est justement parce qu'il avait exprimé cette opinion. Quelques mois plus tôt, qu'on lui a demandé s'il favorisait la conscription pour outre-mer, et si oui, comment on pourrai l'obtenir en face de l'opposition des Canadiens-français. M. Strange qui prend volontiers le taureau par les cornes n'a pas hésité à répondre à cette question.

Education française.

Il rappelle tout d'abord qu'il est né en Angleterre dans un milieu où l'on considérait que tout "Anglais éduqué devrait pouvoir parler, lire et écrire le français aussi bien que sa langue maternelle". Il étudia donc quatre ans en France. Cela, ajoute-t-il, lui a permis de comprendre la nature française. M. Strange est au Canada depuis vingt-deux ans et il se fait gloire d'avoir jamais perdu l'occasion de venir en contact avec les Canadiens-français tant dans le Québec que dans l'ouest, où il vit maintenant. La première condition pour bien saisir le point de vue d'un groupe ethnique, c'est de savoir comprendre ses qualités si on les veut bien apprécier.

D'après M. Strange il faut peu de choses pour comprendre le Français. "Il est nécessaire, dit-il, de réaliser que le peuple français est doué d'un esprit extrêmement logique. Il pense par le procédé simple d'un raisonnement logique exact, manière tout à fait étrangère à la plupart des Anglais, et tandis que ses sentiments et émotions peuvent facilement stimulés, et pour le bien et pour le mal, il n'en a pas moins la faculté, à un degré marqué, de maintenir une cloison étanche entre ses émotions et son raisonnement mental".

Promesses électorales.

M. Strange nous dit son inquiétude née des promesses électorales que nous n'aurions jamais la conscription. Car selon lui un conflit du genre de celui auquel nous participons doit inévitablement aboutir à la conscription. M. Strange est depuis longtemps un tenant de la conscription et cela ne fait que conférer plus de poids à son opinion. Il ne s'étonne aucunement du vote donné par le Québec, — et par beaucoup d'Anglais, ajoute-t-il, — contre le plébiscite. A ses yeux c'était l'aboutissement logique des engagements anti - conscriptionnistes pris par à peu près tous les chefs de la nation. "Quelle mère de n'importe quelle race, écrit-il, est désireuse que son fils aille à la guerre et se fasse

(suite à la page 8)

La crise du logis à Edmonton

Honteux mensonges des francs-maçons

En marge des événements d'Afrique, nous relevons dans le "Devoir" le commentaire suivant:

"Il se mène dans la coulisse, aux Etats-Unis et ailleurs, une campagne sournoise de presse contre le ministre américain Robert Murphy, qui occupe une place importante en Afrique du Nord, pour le compte de Washington, et qui a préparé depuis des mois le terrain à l'invasion américaine. On l'accuse d'avoir jadis été favorable à Pierre Laval, quand lui, Murphy, était attaché à l'ambassade américaine en France, été de n'avoir pas eu de relations suivies avec les républicains purs, alors qu'il aurait eu des sympathies pour les groupes de droite. Au fond, les milieux qui mènent campagne sournoise contre Murphy sont formés de gens de gauche à tendances pour la plupart maçonniques ou fort avancées, et qui ne lui pardonnent guère d'être d'origine irlandaise et de formation catholique. Ce sont là leurs principaux griefs contre un agent américain dont le travail effectif en Afrique du Nord, au temps du régime de Vichy, a été mené sous la direction de l'amiral Leahy. Lui aussi, des maçons républicains de France, passés aux tats-Unis, l'accusent d'avoir été trop sympathique au gouvernement de Vichy, ce qui est pure calomnie. Leahy a travaillé dans l'intérêt de ses pays, comme Murphy."

G. P.

La béatification de Sa Sainteté Pie X

New-York. — La radio de Berlin, sur la foi d'une dépêche de la Cité du Vatican, rapporte que la Sacrée Congrégation des rites étudiera, à l'une de ses prochaines séances, la cause de béatification de Sa Sainteté Pie X, de glorieuse mémoire, qui dirigea l'Eglise catholique romaine de 1903 à sa mort, le 20 août 1914.

C'est le Pape Pie XI qui, après consultation avec le Sacré-Collège, en 1923 a introduit la cause de béatifiaction de Pie X.

SEMAINE DU DIMANCHE

Le repos dominical

(31 janvier au 7 février)

Dans son Message de Noël, le Pape a déclaré que le monde se trouve où il est parce qu'il a abandonné Dieu. Pie XI avait affirmé la même vérité dans "Divini Redemptoris". Quand les hommes abandonnent Dieu, Dieu les abandonne à son tour et c'est la ruine et l'esclave de toute part. Le premier moyen de revenir à Dieu, c'est d'observer son jour comme il le prescrit. Cette loi vaut pour les individus, pour les familles, pour les sociétés et pour les Nations.

La "Semaine du dimanche" a été instituée afin de rappeler à tous, le devoir grave du repos dominical.

Quarante Etats auprès du Saint-Siège

Cité du Vatican. — Avec l'arrivée du docteur Tchéou-Kang-Sie, envoyé de Chine auprès du Saint-Siège, le nombre d'Etats représentés autour du trône papal se chiffre maintenant à quarante. La vaste majorité de ces diplomates appartiennent à des nations en guerre avec l'Axe, ce qui soulève les clameurs de la presse fascite. Mais le Saint-Père n'entend pas céder à la pression italo-germanique. Les diplomates se sentent d'ailleurs bien tranquilles, dans l'asile du Vatican: les dix-sept dernières familles à y arriver totalisaient 160 hommes, femmes et enfants. Parmi les derniers arrivés, on remarquait les envoyés du Brésil, de la Bolivie, de la Colombie, de Cuba et de l'Uruguay.

Québec en tête pour le Timbre de Noël

Le 4 janvier, Québec devançait sa voisine, l'Ontario, par environ $36 000.

L'Association canadienne anti-tuberculeuse vient de publier son troisième rapport intérimaire de la campagne du Timbre de Noël de 1942. La recette nationale s'élevait alors à $312,575.43, environ $90,000 de plus que l'an dernier à la même date.

Toutes les provinces sans exception, ont leur part d'augmentation. Le 4 janvier, trois enregistraient déjà une recette supérieure à celle de 1941, campagne terminée: soit Québec, la Saskatchewan et l'Alberta. La recette de Québec s'élevait alors à $103,821.23 contre $55,575.19 en 1941; la recette de la Saskatchewan était de $33,191.35; celle de l'Alberta était de $19,736.78.

Actuellement, la province de Québec est en avant de l'Ontario par une marge de $36,000.

Washington coupe dans les rations de pétrole

Washington. — L'administrateur américain des huiles, M. Ickes, et l'administrateur intérimaire des prix, M. John Hamm, en vue d'améliorer la crise du pétrole dans 17 Etats de l'Est des Etats-Unis et dans le district de Columbia, ont ordonné au nom du gouvernement, une coupure de 40 pour cent dans les rations de pétrole des consommateurs commerciaux, industriels et gouvernementaux de l'Est des Etats-Unis. Le décret n'affecte pas cependant l'huile de chauffage.

La coopération, moyen de salut pour les Can.-français

Sherbrooke. — M. Victor Barbeau, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, président de l'Alliance des Coopératives de Consommation et président de "La Familiale", a dit à Sherbrooke que la coopération est la dernière planche de salut des Canadiens-français; c'est la seule doctrine qui, tout en respectant la liberté de la personne humaine, permet à la nation de se maintenir.

Au triple point de vue économique, social et national, les Canadiens français se doivent de participer au mouvement coopératiste. Il y va de leur avantage immédiat, de leur avantage personnel.

L'accroissement de la population cause un problème sérieux

Le Maire Fry se rend à Ottawa. — Edmonton centre important d'aviation. —Nombreux résidents américains.

Dans un effort pour améliorer la situation du problème pour abriter la population d'Edmonton le Maire, John. W. Fry accompagné de John Hodgson se rendront à Ottawa cette semaine. Leur but est de demander la permission de construire 500 maisons pour venir en aide aux personnes sans logis.

Approbation du Conseil.

Le conseil de Ville a approuvé une requête qui sera soumise à l'hon Howe. Ce bref mentionne le surcroît rapide de la population occasionné par la guerre.

On signale que cette lacune existait, même avant la guerre, et sans qu'il y ait faute de la part des conseillers, ne fait qu'augmenter.

Il y a augmentation de 1000 employés dans les abbatoirs et entrepôts de la ville. Ceci est attribuable à la production du bacon pour l'armée et pour l'envoi en Angleterre.

1,656 employés sont aussi au service de réparation pour l'aviation. Un grand nombre de ces employés nous arrivent d'ailleurs.

Le personnel de transport s'est aussi accru considérablement. Depuis septembre 1939 le personnel du C.N.R. a augmenté de 265 employés permanents tandis que celui du C.P.R. a augmenté dans la même proportion. Un surcroît de plus de cent pour cent figure dans le personnel du "Northern Alberta Railway".

Aide de l'extérieur.

Le personnel du "Great Western Garment Co. Ltd. a augmenté de 210 à 450, soit un surcroît de plus de cent quinze pour cent. Dans cette fabrique presqu'exclusivement donnée aux contrats de guerre, la main - d'oeuvre nous est venue de l'extérieur de la ville.

L'aviation d'Edmonton.

Le progrès de l'aviation a été grand ici comme le savent les officiers au département de transport; le personnel s'est accru en proportion, ajoute le bref.

Il y a maintenant à Edmonton cinq des plus vastes champs d'aviation américains avec des centaines d'employés civils.

(suite à la page 8)

Correction

Une faute de typographie a été commise dans notre dernière édition, par l'omission de deux lignes, dans l'article qui traitait de la messe dans les camps militaires. On lisait que les soldats pouvaient communier à la condition "de ne pas avoir pris de nourriture solide depuis une heure avant l'audition de la messe".

Voici le texte tel qu'on aurait dû l'écrire:

...à la condition "**de ne pas avoir pris de nourriture solide depuis une heure de l'après-midi, et de ne pas avoir bu de liquide depuis au moins une heure avant l'audition de la messe.**"

Il s'agit dans le cas présent des soldats qui veulent communier à 5 heures de l'après-midi.

LA VOIX FRANCAISE

patronnée par la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, Section française de l'Alberta

Programme du 28 janvier,
"Nos Problèmes"
M. l'abbé Paul Mailloux, Lafond.

* * *

Programme du 4 février,
"Concert par un groupe d'artistes de Morinville".

Poste CKUA — 580 kilocycles,

Soyez aux écoutes
LE JEUDI SOIR A 9.30

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3 00

Cinq sous le numéro

LE MERCREDI 27 JANVIER 1943

Il faut taper sur le clou

Il y a des vérités qui ne sont comprises que lorsqu'on les entre à coup de marteau. Nous avons parlé la semaine dernière de l'aide que nous devions tous, sans exception, apporter à notre Association. Qu'on nous permette d'y revenir encore cette semaine. Nous relevons dans l'une des dernières éditions de l'Edmonton Journal cette simple mention, sous la rubrique: **"Dons au fonds de l'aide à la Russie".**

"Les donations suivantes ont été reçues par le Comité d'Edmonton de l'Aide à la Russie:

Reçu précédemment $23 686.95
Cinq amis de Picardville ....$45.00 etc..."

La souscription en faveur de la Russie dépasse maintenant les 25 mille dollars, pour ce qui regarde le nord de l'Alberta seulement.

Ces chiffres devraient nous laisser songeurs. De juillet à date, les 43 000 canadiens français de l'Alberta ont souscrit pour leur Association la somme de $833.17. Pourtant le milieu est le même pour les Russes comme pour les Canadiens français. Cinq amis de la Russie à Picardville souscrivent $45 dollars. Peut-on citer bien des cas où les nôtres se sont montrés aussi généreux envers leur Association? Il y a de quoi nous faire rougir de honte lorsque l'on voit comment nous sommes si apathiques parfois lorsqu'il s'agit de nos propres intérêts.

Nous ne voulons jeter la pierre à personne; mais il est bon de dire les choses franchement. Nous avons besoin de faire un examen de conscience, de sortir de notre sommeil, de secouer notre mollesse.

Aider l'Association, nous l'avons dit, c'est s'aider soi-même. Ce que nous donnons à l'A.C.F.A. nous revient en bénéfices de toutes sortes. L'association a fait beaucoup et elle ferait davantage, si chacun voulait faire sa juste part.

Comprenons-le et agissons en conséquence.

P.-E. BRETON, O.M.I.

En lisant les journaux

L'Ecole rurale

La Terre de Chez-Nous. — L'école primaire rurale doit préparer à la vie rurale et non à la vie urbaine ainsi qu'il arrive trop souvent dans l'état actuel des choses. C'est à elle que revient le gros de la tâche de préparer une jeunesse, saine de corps et d'esprit, capable de solutionner sérieusement les problèmes que pose la vie sur la ferme et à la campagne.

L'avenir de l'agriculture dépend en grande partie de l'adaptation de l'école primaire rurale aux besoins nouveaux, besoins créés par le bouleversement des conditions de vie par suite de l'évolution inévitable et universelle de l'agriculture d'une part, aux exigences naturelles et changeantes de l'exploitation du sol d'autre part. Au cours de cet exposé, nous aurons l'occasion de revenir sur ce dernier point.

L'école primaire rurale doit instruire et former la jeunesse de manière à la rattacher à son milieu normal qui est la vie de famille sur la ferme, dans le cadre des activités paroissiales. Elle doit viser à préparer des chrétiens et des citoyens appelés à vivre de la vie rurale qu'elle a mission d'embellir et de transformer selon les besoins du vingtième siècle. C'est là une première condition du caractère rural que l'école doit avoir.

Il est un autre caractère, guère envisagé jusqu'ici, et qu'il importe au plus haut point de lui donner. Si l'école doit agir d'abord et avant tout sur ceux qui gagnent l'enceinte de ses quatre murs pour se préparer à la vie, elle a encore pour mission de s'intéresser aux problèmes du milieu et de contribuer directement par l'influence de ses professeurs et certaines de ses activités internes, à l'amélioration des conditions de vie à la campagne.

F.-X. BOUDREAULT

"It's too bad !"

La Liberté et le Patriote. — Le brigadier général Trudeau, chef du district militaire no 12, qui comprend toute la Saskatchewan, a reçu une demande pour une centaine de Canadiens français, âgés de 17 à 18 ans, afin de leur faire suivre des cours d'officiers. Ces jeunes devront être sujets Britanniques, avoir les aptitudes physiques, **parler le français,** avoir leur certificat du grande XI au moins, être intelligent, sérieux et ne pas avoir peur du travail... Après la fin du cours, ils deviendront officiers-instructeurs, les uns outremer, les autres au Canada. Le général Trudeau estime que les gens de la Saskatchewan devraient être particulièrement aptes à remplir ces postes, parce que, en plus du français, ils savent l'anglais..."

Nous avons là une occasion d'avancement pour les nôtres qui sont appelés à l'armée. Grâce à la connaissance du français, ils peuvent sortir des rangs inférieurs de la milice et obtenir des postes importants. Malheureusement un bon nombre de nos jeunes, dans les villes surtout, abandonnent trop facilement leur langue. A cet âge, ils ne sont pas en mesure de comprendre les avantages inestimables de la connaissance du français. Ils sont irréfléchis, et coudoient journellement de petits camarades de langue anglaise. A l'école, sauf une heure de français, tout l'enseignement se donne en anglais; durant les récréations, les conversations se font en anglais. Toutes les circonstances sont contre eux; ils ne peuvent y obvier parce qu'ils ne réfléchissent pas beaucoup à cet âge.

C'est aux parents et aux maîtres de penser pour eux, d'agir pour eux, de conserver chez eux, la langue maternelle. L'influence du foyer est un des facteurs les plus efficaces pour conserver le français. Si les parents parlaient toujours en français à leurs enfants, s'ils prenaient soin de n'embaucher que des bonnes de langue française, s'ils exigeaient rigoureusement que leurs enfants conversent toujours en français entre eux, s'ils tâchaient de leur trouver de petits compagnons de langue française, ils empêcheraient la langue maternelle de mourir sur les lèvres de leurs enfants. Si les maîtres d'écoles secondaient les efforts des parents, s'ils surveillaient toujours, comme un grand nombre le font si bien les études et les conversations des jeunes Canadiens français, nous n'aurions pas à déplorer les incidents comme celui que nous signalions plus haut.

Les écoliers d'aujourd'hui qui auront été victimes de l'insouciance de leurs parents, rediront demain avec amertume, du moins avec regret, comme les jeunes dont nous parlions plus haut: "It's too bad!" Mais il sera trop tard. Ils n'auront de français que le nom. En maintes circonstances, ils déploreront l'ignorance de leur langue maternelle et blâmeront peut-être sévèrement ceux qui étaient chargés de leur éducation.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Au Jour le Jour

Le Droit. — De Londres, un correspondant de guerre canadien-français, — il s'agit de M. Maurice Desjardins, notre ancien camarade, — écrit au sujet des arrivées d'aviateurs canadiens en Grande-Bretagne: "Flot constant qui dure depuis des mois au point qu'il est permis de se demander, en voyant le grand nombre d'aviateurs portant l'insigne du Canada, s'il est bien vrai que le Canada soit un pays de moins de 12 millions d'âmes." Et dire qu'il existe encore des gens pour prétendre que notre pays ne fait pas sa part dans cette guerre!

ARGUS

Autour de l'assassinat de Darlan

Le Nouvelliste, Trois-Rivières. — Les circonstances qui ont entouré l'assassinat de l'amiral Darlan tiennent encore du mystère. L'auteur même du coup a été arrêté et exécuté presque sur le champ.

A-t-il agi de son propre chef ou fut-il l'outil d'un groupe?

Il demeure possible qu'il décida lui-même de son geste, mais il est plus que probable qu'il eut des complices. Mais qui avait intérêt à tuer Darlan, à le faire disparaître de la scène? On a insinué en certains milieux que ce pouvait être les Français Combattants, mais on n'est pas revenu là-dessus tant cette accusation est absurde à sa face même. Les Français Combattants se battent, mais n'assassinent pas. Même fortement hostiles à Darlan et ne lui pardonnant pas sa collaboration avec Berlin, ils se rendaient compte qu'après tout son passage et son intervention en Afrique avaient aidé à la lutte contre les pays de l'Axe.

Les véritables collaborationnistes, — le groupe Déat et Doriot, — avaient leurs affiliés en Afrique du nord. Il y travaillaient de pair avec la Gestapo. Les deux n'ont-ils pas pu monter cet assassinat? Il y avait un intérêt direct, d'abord pour paralyser l'attaque des Nations Unies, puis pour se venger de Darlan. Quel que soit le jugement qu'on puisse porter sur la carrière de Darlan et sur sa politique à Vichy, il n'en reste pas moins qu'il a, en passant aux Alliés, fort brouillé les cartes pour l'Allemagne et ses comparses du groupe Déat et Doriot. Cela suffisait pour le désigner à leur vindicte.

Saurons-nous jamais la vérité? L'espérer à l'heure actuelle, ce serait s'illusionner. Il y a des raisons politiques et des raisons de guerre de faire le silence. Puis, s'il y a eu réellement conspiration, il faudra peut-être assez de temps pour traquer tous les coupables.

Mieux vaut le savoir

L'événement-Journal.—Depuis trois ans, la production agricole a sensiblement augmenté. Mais les importations canadiennes de produits alimentaires sont réduites à leur plus simple expression. Ce qui explique le rationnement du sucre, du café, du thé. Le rationnement du beurre a été provoqué par l'égoïsme de gens qui en ont accumulé des approvisionnements énormes, dans l'espoir d'en avoir abondamment quand le peuple aurait forcément à s'en passer. Plus ont intensifiera le recrutement militaire et l'enrégimentation ouvrière, moins il y aura de bras pour activer la production agricole. Il vaut donc mieux en prévenir le public, au lieu de l'engourdir avec des propos équivoques qui dénotent un manque de jugement de la part des fonctionnaires qui les tiennent. Il y a déjà en Canada rareté relative de charbon, de lainages, de tissus de coton, de peaux et de cuirs, de certains légumes et de certains fruits. Sans le rationnement, les Canadiens auront bientôt de la difficulté à se procurer nombre de denrées alimentaires auxquelles ils sont habitués.

Les longs discours n'avancent pas plus les affaires qu'une robe trainante n'aide à la course. (Mlle de Scudéry)

Réalisations, espoirs et inquiétudes de nos frères en dehors de Québec

La Revue Desjardins, organe officiel des Caisses Populaires de la Province de Québec publie un article intéressant sur le mouvement coopératif de crédit et la position particulière faite aux canadiens français de l'Alberta. L'auteur, M. Rodolphe Laplante, de la Commission des Prêts Agricoles, n'est pas un inconnu parmi nous, et l'expérience qu'il a de l'Ouest ajoute à la valeur de son article. Nous le remercions ici de s'intéresser si vivement aux minorités françaises. Voici le texte de son article.

La Fédération des caisses populaires opère exclusivement sur le territoire du Québec. Parce qu'elle concourt à la grandeur de la race canadienne-française en travaillant à une reconquête de l'économique par les nôtres, elle ne peut se désintéresser des activités coopératives de nos compatriotes dans les provinces dites anglaises, surtout en matière d'épargne et de crédit.

Nos frères de langue française de l'Alberta, de l'Ontario, et nos frères, deux fois frères, de l'Acadie, par les souffrances qu'ils ont endurées autrefois, et dans un passé tout récent sous le joug économique, tous où qu'ils soient, ont droit à notre effective et ardente compréhension.

Dans l'Alberta ensoleillée, un groupe des nôtres a fondé en ces récentes années une quinzaine de caisses, mais parallèlement des coopérateurs de toutes races surgissaient, venant épauler les efforts des Franco-Albertains: au moment où nous écrivons ces lignes, il y a 62 caisses en Alberta qui, nos lecteurs le savent, fonctionnent selon la loi provinciale qui les régit.

Or, le 25 octobre 1942, les caisses populaires et les Credit Unions étaient convoquées à Red Deer pour y fonder une ligue provinciale, ce qui correspondrait assez bien à notre fédération provinciale.

L'intrépide Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary, membre de "La Survivance" et président de l'Association franco-albertaine, représentait ses compatriotes avec MM. A. Laurendeau, de Calgary, D. Baril, M. Robitaille et W.-A. Thivierge, d'Edmonton. Un comité provisoire prit ensuite naissance.

Le but de ces notes est cependant de consigner la réaction de quelques coopérateurs canadiens-français, selon des renseignements puisés dans "La Survivance" du 28 octobre sous le titre: "Avons-nous besoin d'une ligue?" Nous relèverons chacune des déclarations saillantes de ce mémoire et nous les *commenterons ensuite* brièvement.

Après avoir établi qu'afin de donner plus d'ampleur aux caisses locales, une fédération quelconque s'imposait, les rapporteurs que nous commentons écrivent:

"Mais serait-il avantageux pour nous de faire partie de la Cuna ou Credit Union National Association et d'en être plus ou moins dépendants? Cette association a certes ses avantages et doit être félicitée pour le bien accompli."

"Il semble, déclarent-ils, que l'association a fait faillite sur trois points fondamentaux:

1.—elle a failli partiellement dans son encouragement à l'épargne;

2.—elle ne facilite pas le remploi des fonds des différentes caisses populaires autonomes;

3.—elle tend à enlever l'autonomie des caisses locales qui ainsi mutilées perdront de leur vitalité. Le but principal semble être une adhésion à la Ligue. N'y a-t-il pas là un manquement aux principes coopératifs?"

Nous avons déjà souligné cette tendance qu'il y a en certains milieux de coopération dits "Credit Unions", d'appuyer davantage sur l'importance du crédit que sur le rôle éducationnel de l'épargne, et nous lisons encore:

"D'après des informations reçues d'au delà des frontières (les Etats-Unis), on constate que très peu de caisses ont accumulé des surplus considérables."

"L'opinion de leurs chefs semble que si ces caisses ont un trop gros surplus, il y a quelque chose de défectueux ou que ces caisses sont trop strictes pour les emprunteurs et refusent de leur rendre les services demandés. Ils vont jusqu'à dire que l'objectif des caisses populaires n'est pas d'accumuler des épargnes mais de prêter aux membres ayant besoin d'argent liquide". Ne seraient-ils pas même déçus si un jour la majorité des sociétaires devenaient épargnants au lieu d'emprunteurs? Naturellement, ils oublient qu'épargner est une vertu qui, comme toute vertu, demande des sacrifices. En effet, l'épargne que met de côté l'individu en prévision de la maladie, du chômage, ou de la vieillesse, exige du renoncement, compensé par une sécurité future et un contentement légitime.

"Ces chefs sont tellement convaincus que les caisses populaires devraient prêter tout leur argent à leurs membres, qu'ils ne peuvent tolérer qu'une caisse (en dépit de leurs déclarations contraires) soit tout d'abord une institution d'épargne, au point que s'il n'y a pas d'épargnants dans une localité, la Caisse populaire ne peut exister.

"Si la Cuna, surtout par ses collaborateurs de la revue Bridge, n'avait pas tant insisté sur l'idée que les surplus non prêtés devraient être évités, elle aurait créé une mentalité différente chez ses membres. Au lieu de décourager l'accumulation de l'épargne, comme elle l'a fait, elle aurait dû s'employer à créer de vastes réservoirs pour cette richesse accumulée. Il en serait résulté le besoin d'aménager des canaux pour la distribution équitable de ces mêmes richesse."

L'idée de notre fondateur était de favoriser l'épargne, de prévenir évidemment l'usure, mais d'appuyer le mouvement sur l'épargne méthodique et continue.

Poursuivant leurs remarques, les officiers de la Caisse populaire de Sainte-Famille de Calgary ajoutent:

"Des caisses, telles que nous en avons à Calgary, Edmonton et ailleurs, même le Credit Union National Association, ne constitueront jamais une force économique, à moins de trouver un remploi pour leurs surplus inemployés. L'argent, ou son équivalent en services, constitue l'essence du système économique, qu'il soit capitaliste ou coopératiste. C'est l'accumulation de l'argent du peuple qui fait fonctionner le rouage de l'industrie. Jusqu'ici, c'est le capitalisme qui a déclenché ou arrêté ce

(suite à la page 3)

Leçons du Passé

par Ph. Montaig

Dans le conflit actuel, on met toujours en question Hitler, on ne s'en prend qu'à lui.

On a tort.

Hitler n'est pas autre chose qu'un allemand moyen, que les circonstances et les événements de l'heure ont mis sur le pavois.

Sondez l'âme de tout allemand, vous y trouverez le même limon, le même dépot trouble, la même bestialité dont vingt siècles de civilisation n'ont pu le décrasser.

On crie de toutes parts: "qu'on s'empare d'Hitler" — Qu'on pende Hitler'.

Hitler pendu, la populace allemande suivra n'importe quel autre bluffeur, s'il a la voix forte et s'il peut bomber la poitrine.

Cette guerre n'est pas l'oeuvre d'Hitler, puisque longtemps avant qu'il ne fasse son apparition, sur la scène politique, l'Allemagne la préparait déjà... et dès le traité de Versailles.

Ce à quoi les Nations Alliées doivent avant tout s'attaquer, c'est à l'âme allemande.

Le nazisme n'est pas une formule nouvelle. Ce n'est qu'un nom nouveau, dont s'affuble toute la fourberie, germanique, — vieille de plusieurs millénaires.

Qu'on remonte dans l'Histoire aussi loin que l'on peut, on y verra chez tous les chefs allemands, germaniques, Teutoniques, Eudisques, qu'on les appelle comme on voudra,—la même mauvaise foi, la même gloutonnerie.

La mauvaise foi d'Hitler à Munich et ailleurs n'est pas à discuter, — pas plus que, à Locarne, celle de Stressemay, qui cyniquement la contresigne dans ses mémoires en bafouant ses co-signataires du fameux accord, — pas plus que celle de Bismarck dans sa dépêche d'Ems qui provoqua la guerre Franco-allemande de 1870, — pas plus que celle de ce vieux chez Ecuton d'un autre âge, qui, se présentant avec ses galères devant je sais trop quel paisible port, demanda la permission de s'y refugier, jurant de ne pas se servir de son glaive tant qu'il aurait ces cheveux sur la tête et cette terre sous les pieds, puis, tranquillement, la permission accordée et ses guerriers descendus à terre, se déchaussa pour se défaire de la terre qu'il avait dans ses sandales, jeta au loin l'opulente perruque qu'on lui couvrait la tête, et ordonna à ses hommes d'égorger le peuple assemblé pour lui souhaiter la bienvenue et qui, sans méfiance et sans armes, venait lui offrir la plus cordiale hospitalité.

On ne devrait pas retomber dans la même erreur et accorder au peuple allemand ce qu'on aurait refusé au Kaiser, qui s'abrita si héroïquement derrière une neutralité qu'il avait respectée comme par un heureux hasard, ni une fois le monstre allemand abattu lui permettre de se relever.

Ces quelques vérités très simples, étaient, certes, connues de la plupart des gens simples et de quelques hautes intelligences entre autres pour ne nommer que lui Le Maréchal Foch.

Il y eut, malheureusement, à Versailles trop d'idéologues pourvus de trop de sensiblerie...

Foch avait tellement bien compris à l'avance, qu'on allait saboter sa victoire, qu'il parait qu'il ne voulait pas faire partie de l'aéropage devant lequel l'allemand vaincu allait comparaitre pour se voir imposer des conditions de paix.

On a dit à cette époque, qu'une demi-heure avant de paraître à Versailles, il n'avait pas encore revêtu son uniforme de parade, et que s'il vint au Palais de Versailles, ce ne fut que sur les pressantes instances du Président de la République.... Mais il n'y proféra aucune parole.

Il assista silencieux et impuissant à l'enterrement de sa Victoire... Il avait même prédit un autre conflit dans une vingtaine d'années. Il ne s'est trompé que fort peu.

Mais les nations n'ont jamais profité des leçons de leur propre passé.

Fera-t-on de nouveau la même erreur qui commença à Versailles et dura jusque après Munich?

Le traité de Versailles, déjà assez anodin, a été appliqué avec tant d'émollients qu'il affaiblissait les Alliés, alors que l'Allemagne reprenait confiance et opérait un rétablissement prodigieux dont nous subissons les effets désastreux.

En a-t-elle poussé des gémissements sur la dureté du traité de Versailles ? Lui en a-t-il fallu des Plans Young, du Plans Davis, etc? A-t-elle été assez torturée? On l'étranglait tous les jours un peu plus.

Et chacun de s'apitoyer.

S'inquiète-t-elle, en ce moment des cris de ses victimes? Prête-t-elle la moindre attention aux protestations des peuples qu'elle protège et pressure à l'extrême?

Et ces malheureux otages, en tient-elle seulement un compte?

Les Dragonnades de Louvois, dans le Palatinat qu'on a tant reprochées à Louis XIV, étaient justifiées, dans l'esprit de ce Roi par l'attitude des Allemands vaincus qu'il sentait trop remuants, après les défaites qu'il leur faisait subir.

Et l'on reste tout rêveur, quand on pense que quelques incursions, quelques dragonnades de la part des Alliées pratiquées en temps voulu, auraient pu éviter l'affreux carnage, auquel le monde assiste, horifié en y prenant part, bon gré, mal gré.

Les grands chefs savent tout cela, comme le savaient ceux de 1918. Mais on ne le répètera jamais assez pour que les masses le comprennent.

Pourvu qu'il ne suggère pas un ou plusieurs idéologues, ou quelques songe creux qui ne peuvent comprendre qu'on doit savoir, parfois, ne pas pardonner; qui, quand le pardon n'est pas mérité il devient néfaste et se retourne contre ceux qui pardonnent et contre Dieu même.

Ph. MONTAIG

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

A propos de radio

Monsieur le Rédacteur,

Voulez-vous m'accorder une petite place dans votre journal, que je lis toujours avec intérêt. J'ai toujours trouvé que vous aviez raison de lutter pour que les Canadiens-français de l'Ouest aient leur part à la radio comme ailleurs. Est-ce que nous ne sommes pas chez-nous, ici aussi? Dans votre dernier numéro vous annoncez qu'il y aura une série de discours à Radio-Canada, qui a pour titre "Le Catholique en face de la guerre". Les orateurs sont des hommes placés dans notre pays, comme le Cardinal Villeneuve, Monseigneur Vachon, et autres.

Est-ce que ces discours seront entendus dans l'Ouest? Je suggère que nos gens écrivent à Radio-Canada pour demander de nous donner ces programmes en français. Si vous donniez l'adresse où écrire, je crois que cela aurait un bon résultat.

Avec mes remerciements,

Un radiophile d'Alberta.

* * *

N. B. En marge de cette lettre qu'on nous permette de rappeler ce que nous avons déjà dit. Si nous voulons plus de français à la radio, c'est à nous à le demander. Faites connaître vos demandes en écrivant à:

M. Gilbert Lessard,
Poste, C. B. K.,
Watrous, Saskatchewan.

(LA REDACTION).

Une obole

Monsieur le Rédacteur,

Ci-inclus vous trouverez la somme de $ .... que je vous envoie comme don à l'oeuvre magnifique que vous accomplissez en travaillant à la défense de nos droits catholiques et français.

Je profite de l'occasion pour faire une suggestion que vous pourrez communiquer à qui de droit. On fait du beau travail dans nos paroisses pour toutes sortes de bonnes oeuvres, telles que la Croix-Rouge et autres. Pourquoi nos organisations ne s'occuperaient-elles pas en même temps de cette autre bonne oeuvre qu'on appelle le journal catholique et français?

Vous pouvez compter sur mon plus entier dévouement.

J. L. R.

Embarquer et débarquer

Monsieur le Rédacteur,

J'ai suivi avec intérêt la discussion à propos des mots embarquer, débarquer et station. Voilà sans doute une discussion profitable, mais un peu longue je crois.

Tout de même, je félicite les auteurs de ces tribunes libres. J'ajouterai pourtant un mot avec votre permission. C'est bon de corriger ainsi son voisin dans le journal; mais pour moi il y a encore quelque chose de plus utile. Pourquoi les parents ne corrigent-ils pas aussi leurs enfants à la maison?

C'est une vraie honte de voir comment certains parents, et quelques instituteurs, ne s'occupent pas des enfants qu'ils ont le devoir d'élever et d'instruire. Ils pensent que lorsqu'ils leur ont montré à lire, à écrire et à compter, ils peuvent se croiser les bras. C'est pas surprenant après cela d'entendre les jeunesses qui parlent anglais partout, à l'école comme à la maison. Si on veut que nos enfants soient plus tard de vrais catholiques et français, nous serions mieux de nous "embarquer" dans des réformes qui en valent la peine.

UN PERE DE FAMILLE.

Mme West, directrice du Service volontaire des femmes que vous voyez ici à son pupitre, a lancé récemment un appel aux femmes canadiennes, les invitant à se joindre, plus nombreuses, à celles qui, déjà, consacrent leur temps et leurs énergies à des tâches volontaires et indispensables au bien-être de la nation.

Le service volontaire des femmes a été fondé, au Ministère des Services de guerre, il y a dix mois et compte maintenant vingt centres en pleine activité. Bientôt, il y en aura dix-neuf autres d'organisés. Le but de Mme West, pour l'année 1943, est l'établissement de l'un de ces centres de volontaires dans toutes les villes de quelque importance, à travers le Canada.

Noces de "Diamant, d'Or et d'Argent"

Le 16 janvier courant, à la Maison-Mère de la Miséricorde, à Montréal, se déroulaient des fêtes uniques en leur genre, lorsque la Révérende Soeur St-François d'Assise, née Normandin, de St-Césaire de Rouville, fêtait le 60e anniversaire de sa profession religieuse dans la Communauté des Soeurs de la Miséricorde.

En même temps, Soeur St-Charles avec 4 autres célébrait ses Noces d'Or et Soeur Ancella, ses Noces d'Argent. Qu'il nous soit permis à titre de pionnier, de rendre un tribut d'hommages et de reconnaissance à la première jubilaire de "diamant", fondatrice de l'Hôpital de la Miséricorde, à Edmonton, avec Soeur Ste-Rose, décédée l'an dernier juste après avoir célébré ses "Noces d'Or", Soeur St-Laurent, aussi décédée et Soeur Marie de la Présentation, nièce de la fondatrice-jubilaire actuelle.

Après avoir vécu les années de misère (à ce point qu'on appelait alors ces pauvres religieuses, Soeurs de Misère, tout court), dans ce réduit de Bethléem sis sur les bords enchanteurs de la rivière Saskatchewan, juste au sud de l'Hôpital actuel, Soeur St-François d'Assise avec son Conseil décida de construire la première aile sud de la Maison actuelle, laquelle est devenue en l'espace de 42 ans, une véritable institution qui fait honneur à la Communauté et est devenue une nécessité dans la capitale albertaine, Edmonton.

Ce petit grain de sénevé, planté dans une terre sauvage, mais riche de promesses d'avenir, est devenu un grand arbre sous les branches duquel viennent se réfugier des centaines et des milliers de malheureux de toute classe et de toute catégorie et pauvres comme riches reçoivent de ces Anges de la charité et de la Miséricorde divines, le soulagement aux douleurs physiques et morales qui sont la part de l'Humanité souffrante.

40 ans dans le pays évoquent des souvenirs ineffaçables dans la mémoire de ceux et celles qui vivaient alors ici, et les survivants de cette époque éloignée se doivent de rappeler aux générations actuelles et futures les sacrifices, le dévouement de ces religieuses pionnières qui eurent la vision de l'avenir et une confiance inébranlable dans la divine Providence et dans la population de la Province, malgré les misères du début, la faim, le froid, l'exil et une bien pauvre perspective d'avenir.

60 ans passés au service du bon Maître dans l'exercice de la charité et du soulagement des misères humaines! quelle belle couronne de "diamant" avant-goût d'une couronne éternelle qui brillera au front de ces Anges de Charité et de dévouement!

A Soeur St-Charles qui fête ses Noces d'Or, celle que la voix populaire ici comme à St-Norbert, Man. a décorée du beau nom de "la plus aimable comme la plus profitable des Quêteuses", et qui a vécu de nombreuses années à Edmonton, nos voeux les plus sincères de meilleure santé afin de pouvoir encore longtemps, par son sourire enchanteur continuer à répandre du bonheur autour d'elle.

25 ans, c'est déjà une étape digne de mention quand on marche sur les traces de pareilles devancières...

Coïncidence remarquable, deux nièces de la vénérable jubilaire de "Diamant" ont été des années durant supérieures de la Maison d'Edmonton. Sr Marie de la Présentation, co-fondatrice demeura 25 ans ici dont les 6 dernières années comme Supérieure.

Soeur Marie de Jésus, autre nièce et Supérieure actuelle depuis bientôt six ans.

Et pour terminer ces quelques lignes, nous souhaitons que tous et toutes soient présents, en esprit du moins au couronnement de toutes ces fêtes d'argent, d'or et de diamant dans cinq ans d'ici, par un glorieux centenaire où nous entonnerons le Te Deum de l'allégresse et de la reconnaissance.

J.-A. NORMANDEAU, ptre

LOS ANGELES

"Tanks", "Jeeps", "super-dupers". Si Napoléon revenait, se demanderait-il s'il était à conduire un garage ou une armée?

* * *

Nous avons "5 colums". Qu'on essaient donc de nous en donner une 6e!

* * *

On craignit les attaques Japonaises sur notre côte. A 22 milles des forces allemandes, l'Angleterre ne perdit que 10 pour cent du rendement de sa production au temps le plus affreux de son bombardement. Nos côtes sont à 5500 de Tokio.

* * *

La comédie d'enlever nos "cuffs" de pantalons afin d'en sauver le matériel pourrait être allongé en quelque chose de meilleure allure si nous remettions nos petits garçons en culottes courtes.

* * *

Mme .... est très patriotique et pratique. Aux obscurcissements elle éteint tout, excepté une lumière d'entrée, dehors.

* * *

Un Allemand qui demanda direction à un gamin à Paris, fut dirigé vers le Père La Chaise, un cimetière.

* * *

Le Brigadier Gén. Doolittle eut difficulté à se procurer un tube de pâte-à-dent l'autre jour, n'ayant pas de tube vide à remettre pour un remplit.

* * *

Un individu de la Californie trouve difficile d'aller se battre contre les Japonais de là-bas tandis qu'un peu de son mince salaire est employé à supporter les Japonais d'ici.

* * *

On parle de rappetisser les poches d'habits d'hommes, toujours pour sauver du matériel. Les épouses auront moins profond à fouiller.

* * *

Une des petites villes aux alentours de Los Angeles, se nomme Ontario, d'après Ontario du Canada. Les Canadiens, de toutes sortes, se ramassent, souvent, pour des picnics, et réunions.

* * *

Vous lisez sans doute, du trouble qu'une petite clique de Jeunes Mexicains nous donne de temps en temps. Toutes les excuses qu'on donne, spécialement celle d'être traités en inférieurs ici, par les Américains, me semble futiles. Je lis que la criminalité a été forte au Mexique. Leur Juge Bustamente annonce 18,000 meurtres en ces 12 derniers mois.

R. THIBAUDEAU.

ERREURS ET PREJUGES

La première messe dite en Canada

La semaine dernière, nous avons annoncé que nous publierions d'abord la version anglaise de la première messe au Canada et secondement, la version officielle du Québec, en français!

Allons-y pour la version anglaise par le R. P. T. J. Campbell, S. J.

Le premier chapitre de l'histoire du saint sacrifice de la messe offert dans cette partie du Nouveau-Monde remonte à 500 ans avant la découverte soi-disant officielle du Canada vers 1527, une huitaine d'années avant Cartier.

En 1527, alors que l'Angleterre était encore catholique, un nommé Rut fut envoyé explorer la partie nord de notre continent. Son bateau portait le nom de "Mary of Guilford" et le chapelain de l'expédition, comme c'était la mode alors, est désigné comme étant un "Chanoine de St-Paul de Londres, un homme très instruit et un grand mathématicien".

Les ports de Terre-Neuve, déjà connus des pêcheurs, le Cap-Breton et Notemnbega furent visités. On descendit à terre et il est invraisemblable que le prêtre savant et inquisiteur serait resté sur le bateau et n'aurait pas joint les autres membres de l'équipage pour prendre contact avec la nature du sol, la végétation, en un mot les ressources naturelles apparentes.... et alors, il aurait certainement profité de la circonstance pour dire la messe sur la terre ferme et prendre possession de ces pays au nom du Christ, sinon du Roi.... Cependant on a oublié de mentionner dans les relations de ce voyage cette première messe et les trouvailles que l'on y fit.... raison de diplomatie ou peut-être ont-elles été perdues au cours des temps.

Toujours que, de là, le P. Jésuite tire la conclusion que l'Evangile a été prêché d'abord dans la langue anglaise au pays du Canada.

Ceci est la version anglaise de la célébration de la première messe au Canada...........

Voyons maintenant la version officielle en français: Le Titre est: "Première messe au Canada (Ile aux Coudres)".

Il y a 14 ans, une croix était dévoilée et bénite sur l'île-aux-Coudres, à l'endroit même où, en 1535, un des deux chapelains de Jacques-Cartier célébrait la sainte messe.

Cette croix porte l'inscription suivante: "Le 6 septembre 1535, Jacques-Cartier fit ancrer près d'ici ses trois vaisseaux; la Grande Hermine, la Petite Hermine et l'Emérillon; il explora l'île et la dénomma: "l'Ile-aux-Coudres." Le lendemain, après avoir ouï la messe, il en prit possession au nom du Christ et du Roi. Ce fut la première messe sur le sol canadien dont l'histoire fasse mention."

230 ans après cette première messe, une croix était plantée sur la même Ile avec l'inscription suivante: "Ici fut célébrée la première messe dite à l'île aux Coudres par le R. P. de la Brosse — 1765 —, laquelle première messe ci-dessus fut dite en présence de quelques familles établies alors dans l'île, ce qui revient à dire que ce fut là la première messe célébrée dans l'Ile depuis l'établissement des premiers colons.

Autre première messe rapportée par B. Sulte.

La mention d'aumôniers dans la liste des équipages de Cartier est toute à son honneur. Déjà, dans un premier voyage, Cartier avait amené avec lui au moin un prêtre, puisque rendu, le 10 juin 1534 dans le port de Brest (aujourd'hui baie du Vieux-Fort) sur la côte du Labrador, il écrit: "Le jour de saint Barnabé (11 juin—1534), après avoir ouï la messe, nous tirâmes outre ce port pour découvrir et plus loin: "Le 13e jour du dit mois, (juin) nous retournâmes à nos navires et le dimanche, fîmes dire la messe. Le 6 de juillet, étant à l'entrée de la Baie des Chaleurs, autre messe....

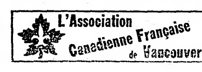
L'année suivante, 6 septembre 1535, il arrive à une île pleine de beaux et grands arbres.... et plusieurs coudres franches que nous trouvâmes fort chargés de noizilles et aussi grosses et de meilleure saveur que les nôtres.. et pour ce, la nommâmes "Ile aux Coudres". Le septième jour du dit mois, jour de Notre-Dame, après avoir ouï la messe, nous partîmes pour aller à mont le fleuve.

Conclusion.

Il nous semble que nous avons apporté assez de preuves pour clore toute discussion. D'ailleurs à quoi bon essayer de jouer sur des anachronismes ou sur des choses et faits qui n'existaient point alors? et qui sont devenus des faits, des noms, des limites, des bornes 50 — 100 et 200 ans après?

Nous tenons pour les faits tels que relatés et vécus; les légendes ou suppositions ou conclusions tirées par les cheveux ou par les oreilles ne doivent pas entrer dans le domaine de l'histoire, même si elles portent un nom vénérable sous tous rapports, excepté celui de historien accrédité et reconnu comme tel par les Sociétés de Recherches Historiques ou par les Facultés Universitaires dont la compétence et l'indépendance ne peuvent être mises en doute.

J. A. NORMANDEAU, ptre.



Décès:

A Quesnelle, district du Caribou, est mort récemment un des pionniers le plus connu et estimé de la région, Jérémie Grevelle, âgé de plus de 80 ans.

* * *

A Vancouver est décédé Joseph Demers, âgé de 76 ans. Il laisse trois fils, Alexandre, François et Arthur, une fille Mme Tike, et 3 petits-enfants. La messe de réquiem fut célébrée par le Rév. Père Carlyle.

A la famille éprouvée nous offrons nos sympathies. R.I.P.

* * *

Malade:

M. André Bessuille est à l'hôpital St-Paul depuis une semaine. Ses nombreux amis font des voeux pour son prompt rétablissement. M. Bessuille et sa famille ont été d'un dévouement exceptionnel à la cause française en Colombie. Nous ne savons l'oublier.

* * *

Promotion:

Nous sommes heureux d'apprendre que le fils de M. André Bessuille, Alexandre, qui est outre-mer, vient d'être promu sergent. Sincères félicitations au jeune soldat.

* * *

Réunions de l'Association:

Le 10 janvier la soirée de l'Association Canadienne-Française de Vancouver eut lieu à la salle V.W.S.C. qui était trop petite pour contenir la foule qui s'y pressait. Nombreux étaient venus les membres des services armées, heureux de rencontrer leurs compatriotes loin du "chez nous", de goûter pendant quelques heures la douce atmosphère d'une amitiée cordiale et spontanée, et d'entendre surtout... parler français! Voilà le grand bonheur. Ainsi que le disaient nos braves gas, c'est pour la liberté de nos droits qu'ils offrent avec bonheur leur vie pour défendre la patrie. On se quitta fort tard et à regret comme toujours, et il fut décidé que désormais une salle plus vaste serait engagée. C'est donc à la salle "Heather Hall" au numéro 2547, rue Heather que la réunion suivante eut lieu le samedi, 23 janvier à 8 heures 15.

Revenons au programme. On célébra la fête des Rois avec la fève tirée de deux belles brioches dorées, parfumées, et succulentes. Le roi était monsieur A. Pachon et la reine Mlle Adrienne Caze. Ils tinrent solennellement leur cour, et leurs sujets d'un soir s'acquittèrent fort bien de leurs devoirs éphémères. Le roi était imposant... mesurant plus de 6 pieds. Quand il fallut le couronner ce fut un problème angoissant, on ne trouva personne assez haut perché pour lui poser sur son chef vénéré le diadème... Tandis que l'on tenait conseil, Sa Majesté trouva solution au dilème en se jetant à genou. La couronne enfoncée jusqu'aux yeux, le Roi (aussi brun que Roméo) se releva triomphant pour contempler sa blonde reine qui lui souriait timidement.

Les militaires et aviateurs présents, mis en verve, rivalisèrent d'un concours de chants à répondre qui enthousiasma l'auditoire.

Réalisations, espoirs et inquiétudes...

(suite de la page 2)

rouage. Pourquoi ne pas unir les forces coopératives afin d'en obtenir des avantages pour le peuple?"

On cite ensuite les chiffres de la Caisse centrale Desjardins de Lévis et on écrit: "Le temps n'est peut-être pas propice à la fondation d'un centre régional de caisses populaires, mais il faudra y venir si nos caisses doivent donner leur rendement maximum."

En conclusion, il faut dire que nos Canadiens français de l'Alberta, une fois de plus, ont collaboré, comme il se devait, avec les dirigeants du mouvement d'épargne et de crédit de leur propre province, mais parce qu'ils ont une vision nette de "leur propre situation", qu'ils connaissent peut-être mieux que d'autres de l'Alberta, la doctrine du fondateur des caisses, ils sont perplexes devant cet établissement d'une ligue de laquelle ils attendent les avantages d'une saine coordination, une union plus intense de pensée (?), un mouvement plus concerté des initiatives, mais dont ils craignent aussi l'imprécision de la doctrine, le manque d'objectif, la centralisation à leur détriment, une politique imprécise quant au remploi des surplus de fonds par la Ligue provinciale, un éloignement de la doctrine d'épargne en faveur du facteur crédit.

Là où nos amis franco-albertains ont raison c'est lorsqu'ils affirment que l'épargne doit avoir la primauté en regard du crédit. L'épargne est moralisatrice, inculque l'ordre, refrène les passions, stimule l'initiative par l'appoint d'un capital appartenant au promoteur éventuel. Il nous semble qu'ils ont également raisons lorsqu'ils expriment leur embarras à cette croisée des chemins, à ce tournant ascendant de leur mouvement coopératif d'épargne et de crédit. Ils pourraient peut-être ajouter qu'ils craignent d'être submergés et que leur rôle, pour être beau, grand, magnifique, fécond, n'aura pas tous les résultats désirables parce qu'ils constituent une minorité, et que c'est là une loi de fer que la minorité n'a pas l'équivalence des avantages dévolus à la majorité, exception faite du pays de Québec où les droits de tous sont respectés. Ceci dit, bien entendu, sans impliquer, sans insinuer que les coopérateurs de l'Alberta briment ou oppriment les coopérateurs franco-albertains, mais parce qu'en démocratie coopérative l'inéluctable loi du nombre agit impitoyablement et que la décision majoritaire prévaut.

Nous comprenons la situation des coopérateurs franco-albertains. Nous les assurons de notre sympathie et nous sommes persuadés, connaissant leur énergie et leur ténacité, qu'ils sauront tirer le meilleur parti de l'évolution progressive du mouvement coopératiste en général et qu'ils s'emploieront à conserver l'entité distincte de leurs propres caisses, en autant que faire se peuve.

Rodolphe LAPLANTE

Décès de Rita Houle

Marie Cécile Rita Houle, domiciliée à 6108-131ème Avenue, Edmonton, est décédée le 20 janvier à l'âge de 7 ans. Elle laisse, en plus de ses parents, M. et Mme H. Houle, d'Edmonton, une soeur, Jeannette, et un frère, Ronald, d'Edmonton, ses grands-parents M. et Mme P. Dupuis, de Morinville, Alberta.

Les funérailles eurent lieu, vendredi à dix heures, en l'église des RR. PP. Franciscains, d'Edmonton. Le R.P. Beaudet chanta le service.

Cinéma Educateur

Voici la liste des paroisses qui seront visitées prochainement par M. Bouvier, sous les auspices de l'Office National du Film.

* * *

Février:

1	Vegreville	8.30
2	Brosseau	3.00
4	Bonnyville	3.00
		8.30
6	St-Paul	10.30 a.m.
	Ecole Blue Quill	2.30 p.m.
7	St-Paul	8.30
8	Lafond	8.30
9	Morinville	3.30
		8.30
10	Legal	3.30
		8.30
11	Rivière-Qui-Barre	8.30
12	Edmonton-Nord	8.30
13	St-Albert	8.30
15	Lamoureux	8.30
17	Juniorat St-Jean	2.00
18	Couvent de l'Assomption	4.00
18	Ecole Sacré-Coeur	3.30
19	St-Joachim	8.30

N.B. Chaque soir, à 6 heures, le poste C.K.U.A. de l'Université annonce les programmes ci-haut mentionnés. Si pour une cause ou une autre, un programme est remis à plus tard, on le saura en écoutant l'annonce faite au poste. On évitera ainsi des déplacements inutiles.

Feu Prosper Lépine

Prosper Lépine de Tofield, Alta. est décédé la semaine dernière. Il était âgé de 59 ans. Il laisse un frère et quatre soeurs: Alex Lépine, Thorsby Alta., Mme F. Fontaine, Gwynne Alta., Mme C. Beyle, Marquette, Mich, Mme Eugène Walher, Eugene, Wash., Mme F. Fontaine, St-Paul, Alta. Les funérailles ont eu lieu samedi à 10 heures. Le Rév. C. J. Foran chanta le service. Connelly et McKinley Ltée. en charge.

Washington.—Trente-cinq sont tués quand un avion de transport s'effrondre sur les côtes de l'Amérique du Sud.

Edmonton. — Jeudi, Edmonton en est à sa quatrième journée de froid avec le thermomètre enregistrant 41 sous zéro. Tout trafic est retardé par cette vague de froid.

SAINT-PAUL

La mort nous enlève un paroissien modèle

Décès de monsieur Ernest Desmarais

Le lundi 18 janvier, à 10 heures, eurent lieu en notre église les imposantes funérailles de M. Ernest Desmarais.

Les officiers de la Ligue du Sacré-Coeur avec drapeau et insignes accompagnèrent la dépouille mortelle jusqu'à l'église. Malgré la température froide, un grand nombre de parents et d'amis étaient présents. L'on remarquait dans l'assistance, la Révérende Soeur Jeanne Eléonore, des Soeurs de la Providence, de North Battleford, Sask., belle-soeur du défunt, les Rvdes Soeurs de l'Assomption, et plusieurs élèves de l'Ecole St-Paul, accompagnés de leurs professeurs.

La levée du corps fut faite par le R. P. Raoul Yott, o.m.i. Le R.P. Ovila Meunier, o.m.i., curé, chanta le service, assisté des RR. PP. A. Boucher et Tétreault, o.m.i. Un cantique de circonstance fut chanté à l'Offertoire. Après l'absoute, le R.P. Meunier fit un bel éloge du paroissien modèle que fut M. Desmarais.

Les témoignages de sympathies suivants ont été reçus par la famille: Fleurs naturelles: couronne; le personnel de St. Paul Wholesale Ltd; croix: M. et Mme Henri Duhamel, Blairmore, Alta; offrandes de messes: R.P. Michaud, o.m.i., curé, Delmas, Sask.; M. Edmond Desmarais, Mme Urgèle Pigeau, Mlle Lucille Desmarais, M. et Mme E. Bellerive, M. et Mme J.-N. Trudel, M. et Mme P. Foisy, Mlle Eva Breault, les élèves de l'Ecole St-Paul, La Caisse Populaire, les Croisés Eucharistiques, les Jécistes, sections Sr et Jr, Bouquets spirituels: les Soeurs de l'Assomption, d'Edmonton, et de St-Paul; M. et Mme D. A. Gamache, M. et Mme Emile Thérien, Cécile et Françoise Bellerive, Betty Cyr, Aline Beaudry, Thérèse Pitre, Rose-Marie Fontaine, Yvette Leroux et un grand nombre d'autres messages de sympathies.

La famille Desmarais remercie toutes les personnes qui leur ont offert des condoléances dans le deuil cruel qui vient de la frapper.

* * *

Dimanche, en la fête de Saint Paul, apôtre, patron de notre paroisse, un très beau sermon nous fut donné par le R.P. Raoul Yott, o.m.i.

* * *

Depuis la semaine dernière des leçons d'exercices physiques (gymnastiques) sont données au Gymnase de la "Cité des Jeunes". M. Jos. Durand dirigera ces exercices pour les garçons et Mlle Thérèse Cyr pour les filles.

* * *

M. Maurice Mailloux a quitté sa famille ces jours derniers pour aller suivre un cours d'officier dans la province de Québec.

FALHER

Le R.P. Yvon Levaque, o.m.i., arrêtait au presbytère, dimanche après-midi. Parti de Fort Nelson, depuis deux semaines, il s'était rendu à Edmonton, d'où il partait le 23, en compagnie du R.P. A. Bouchard, o.m.i. Dès le lendemain avant-midi, il nous quittait, en route pour son vaste champ d'apostolat.

* * *

Depuis vendredi soir, la Rvde Soeur Marie de Ste-Germaine, supérieure du couvent de Falher, assez sérieusement malade, est hospitalisée à l'hôpital de McLennan.

* * *

Mlle Rita Gervais est maintenant ménagère au presbytère. Elle remplace Mlle Cécile Arean.

* * *

Bois ou charbon

Les deux manquent à l'école pensionnat, jusqu'à nouvel ordre, peut-être pour plus de quinze jours. "L'école neuve", comprenant les "grades" 1 à 6, sera fermée, faute de bois. A peine peut-on s'en procurer pour tenir la "haute école" ouverte. Sera-t-on forcé sous peu de fermer notre école pensionnat? Ce serit bien dommage. On se souvient qu'à l'ouverture officielle des classes, les élèves des 6 derniers grades manquaient. La plupart n'entrèrent qu'en octobre. Et s'il fallait fermer encore quelques semaines, nos enfants pourraient-ils, en juin, passer leurs examens? Si non, l'on devine les conséquences: il leur faudrait répéter leur année.

Il y va de l'intérêt de nos enfants, faisons un petit effort. La peine de la coupe et du transport du bois est un sacrifice, que tous les parents franchement chrétiens peuvent ajouter à tant d'autres de leur vie quotidienne.

GIROUXVILLE

Vie religieuse.

Le 17 janvier 1943 était baptisé: Ernest, Urgel, Denis, fils de M. et Mme Victor Limoges. Les grand'parents de l'enfant M. et Mme Urgel Limoges furent parrain et marraine.

Vie sociale.

Une assemblée de la Caisse populaire avait lieu le 17 janvier. Le président et les directeurs: MM. Ph. Lévesque; Irénée Soucy, Antonio Bégin et Léopold Houle y discutèrent les intérêts de leur société. Plusieurs milliers de piastres sont actuellement investis dans cette organisation paroissiale si bienfaisante.

C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire et de l'organisation en elle-même et de la grande probité des hommes qui la dirigent. Même au 20e siècle l'honnêteté et le dévouement sont appréciés.

MM. Alphonse Bélanger et Ed. Parent ont profité d'un petit congé militaire pour venir dans leurs familles.

M. et Mme Mabillard sont actuellement à Edmonton.

M. et Mme Arthur St-Laurent ont visité leur parenté de Girouxville, à l'occasion des fêtes.

M. Albertain Limoges est revenu chez ses parents, tandis que son frère Ernest est parti pour travailler à Peace River.

Mme Joseph Larochelle de Dawson a séjourné chez sa mère Mme F. Ethier.

M. Arthur Dumas a passé les fêtes dans sa famille.

M. A. Aubin passe quelque temps auprès des siens.

M. Archélaus Gagnon est aussi de retour chez lui.

* * *

M. Antonio Marceau est revenu de Dawson parmi nous. M. Jos. Tremblay est parti pour ces mêmes régions.

* * *

M. Peneault travaille à Peace River. On dit que M. H. Dusseault qui camionnait dans cette ville a eu un accident qui l'a forcé de séjourner à l'hôpital. Souhaitons que ce ne soit pas grave, et que tous nos grands gars de l'armée seront protégés et ramenés heureusement par Notre-Dame de Lourdes.

* * *

Les acteurs de la paroisse de Tangent viennent ici dimanche 24 janvier prochain exécuter une pièce magnifique intitulée "Le Fou".

La scène se passe à Tangent même, assure-t-on, et cette pièce de théâtre à la fois comique et tragique aurait été composée par une personne de la région. Cette belle représentation dure près de trois heures; ceux qui l'ont vue à Tangent le 17 janvier en parlent avec enthousiasme.

Nous leur souhaitons une bienvenue toute cordiale.

Outre que c'est une de nos rares organisations paroissiales de l'hiver, nous y voyons l'heureuse occasion de mieux nous connaître et de nous rapprocher de la population de cette intéressante paroisse canadienne-française "de l'autre côté de la Rivière".

M. Godbout ne se compromet pas au sujet des élections

Ottawa. — De passage à Ottawa, où il a rencontré plusieurs ministres fédéraux et peut-être aussi le premier ministre Mackenzie King, l'hon. Adélard Godbout, premier ministre de Québec, n'a voulu ni confirmer ni nier la tenue éventuelle d'élections générales pour cet été dans la vieille province.

MAILLARDVILLE

Le Père Lavoie curé de Chauvin a chanté la grand'messe et donné le sermon; tous les anciens paroissiens de Chauvin sont très heureux de le revoir. Après la messe les parents de M. et Mme J. M. Schawb (née Jeanne Bélanger) recevait pour le dîner le Rév. Curé Lavoie. La famille était aussi présente.

* * *

Mme W. Doucet (Simonne Paré) avec sa petite fille de St-Paul, Alta est en visite chez ses parents M. et Mme V. Paré.

* * *

M. et Mme Georges Mercier font part de la naissance de leur petite fille baptisée sous les prénoms de Marie, Eva, Eveline. Parrain et marraine M. et Mme Jos. Lapierre grands'parents de l'enfant.

* * *

A l'hôpital Ste-Marie le 21 janvier à M. et Mme Willie Roberge est née une fille.

* * *

Mme V. Paré a eu un accident; elle s'est cassé le bras en tombant sur sa galerie.

* * *

Mme A. Paré est retenue au lit depuis quelques jours avec une mauvaise grippe.

* * *

Mme M. Canuel est au repos depuis une semaine à cause d'un gros rhume.

* * *

Fernand Boileau de la marine est à l'hôpital pour une opération.

* * *

Le froid a arrêté tous les ouvriers à Fraser Mills pour quelques jours.

* * *

On nous dit que depuis 20 ans que le froid n'a jamais été si dur; il est tombé 18 pouces de neige et les chemins sont bien mauvais.



Le Lieutenant Millard, de Vancouver, à gauche, et le chirurgien, Lieutenant-Commandant Debelle, de Montréal, ont travaillé plusieurs mois au perfectionnement d'un nouveau contenant pour la ration d'urgence des hommes de la Marine. Ces contenants seront placés dans des compartiments spéciaux sur les radeaux et les flotteurs. ..Les boîtes d'eau et de nourriture, illustrées ci-dessus, nous montrent comment la science peut produire une large quantité de nourriture concentrée qui prendra peu d'espace. ..La bande que l'on aperçoit sur le côté de la boîte sert de clef pour ouvrir. ..Il s'agit simplement de la tirer fortement pour extraire la ration de la boîte.

Une vague de froid s'abat sur l'Alberta

Une vague de froid quasi-unique dans l'histoire, du moins dans les records météorologiques au Canada, passe actuellement sur tout le nord du continent d'Amérique, d'un océan à l'autre. Cette vague terrible dure depuis une longue semaine. Naturellement, toutes les communications transcontinentales, interprovinciales, locales et autres sont ralenties, sinon suspendues en plusieurs endroits à cause de l'accumulation de neige en bans de plusieurs pieds d'épaisseur dans les prairies surtout, à cause du froid intense qui brise les tuyaux (pipelines) de gaz, les trolleys, les vitrines de magasins, dit-on, etc. .... causant des dommages considérables et retardant les travaux d'urgence aux usines de guerre.

Ceci est simplement relatif et n'affecte pour ainsi dire que le côté matériel .... le pire est l'humanité souffrante, grelottante par la famine et le manque de combustible et de main-d'oeuvre pour s'en procurer. C'est de ce point de vue que nous traiterons la question qui est actuellement le problème le plus aigu qui ne se soit présenté de mémoire d'homme dans l'Ouest canadien.

Dans nos villes de l'Ouest, sans parler des villages de campagne, il y a 4 types ou méthode de chauffage: l'huile, le gaz, le charbon, l'électricité localement et la sciure de bois à la côte du Pacifique.

L'huile nous vient de chez nous en Alta., le charbon et le gaz de même. Pour le moment, laissons de côté la sciure de bois (saw-dust) et l'électricité

Quoique ces moyens de chauffage soient à notre portée, à notre porte, sous nos pieds, il y a cependant une rareté de combustible qui ne se peut comprendre, ni raisonner avec un peu de bon sens. La situation, dit le journal "Vancouver Province" est si absurde qu'elle est presqu'incroyable et les villes des autres parties du pays qui sont éloignées de ces commodités et qui prennent connaissance de notre situation si critique, ne nous croient pas quand on leur crie qu'on gèle "in the midst of plenty".

Ils croient qu'on veut s'amuser aux dépens des autres (joke) ....

Quelles sont les raisons donc de cette situation ni plus ni moins qu'absurde?

Cela ne doit pas dépendre de la direction des gouvernants qui ont institué le service sélectif, distribué la main-d'oeuvre là où elle était supposée le plus nécessaire, le plus urgent et les plus à propos... Ou bien il y a eu coulage et mal administration quelque part. Ailleurs on ajoute "she has had a policy of having no policy".

La conséquence en est que le travail ou main-d'oeuvre suivant le cours dicté par la vieille loi de la demande et distribution (supply and demand) a filé, des emplois à petites gages vers les plus hautes, de besognes dures, laborieuses et malpropres à d'autres plus propres, plus attrayantes, en gai compagnonnage ou proche des lumières fascinantes.

Et comme la raison de cette rareté et manque de combustible dépend directement d'Ottawa, du gouvernement fédéral qui détient le pouvoir et le contrôle en la matière, c'est à lui, en dernier ressort que les villes et municipalités s'adressent pour remédier à la situation qui menace la vie des citoyens par milliers.

Il est bien vrai que sur les demandes et réquisitions sans nombre des intéressés, le département de la Défense a donné permission à certains miliciens d'aller travailler aux mines de charbon en vue de pourvoir aux besoins les plus immédiats. Mais qu'a-t-on fait pour le coupage et charroi de bois de chauffage qui abonde partout dans le nord de la province comme en Colombie?

Cependant qu'il y a toute une armée de soldats à chauffer et une autre armée de camions disponibles pour transporter ce bois et faire face ainsi à la situation!

Comme dernière démarche, les maires des villes et les chargés des départements de la Sureté publique sont partis pour Ottawa conférer avec les autorités. Et pendant ce temps-là les gens gèlent! les écoles sont fermées? les dommagent s'accumulent et le "chinook" ne vient pas!

"SI VIS, CIVIS".

LAMOUREUX

Le 26 janvier, en l'église de N.-D. de Lourdes, bien décorée pour la circonstance, avait lieu le mariage de Monsieur Francis Bélisle et de Mlle Mathilde Langlois. Après le discours d'usage, M. le Curé Garnier reçut le consentement des deux époux en présence de M. Siméon Langlois et de M. Emile Bélisle pères des mariés. Malgré le froid très vif, de nombreux parents et amis assistaient à cette belle cérémonie. Pendant la messe, de beaux chants furent exécutés par Ephrem, Lucien et Raoul Langlois, Wilfrid Théroux, Mlles Alma Gaumont, Lorraine Paradis et autres. A l'orgue étaient Mlles Blanche Lamoureux et Alma Langlois. La mariée portait une ravissante toilette bleu horizon. Au sortir de l'église, le nouveau couple reçut les compliments et les voeux de bonheur de toutes les personnes présentes. Puis après la signature des registres, les invités se rendirent à Edmonton où avait été préparé le repas des noces. La soirée récréative eut lieu à la salle de Fort Saskatchewan.

Nous souhaitons aux deux époux qui vont résider à Vegreville, de nombreuses années de bonheur et de prospérité.

* * *

Parlons un peu du froid. Quelle terrible semaine que celle du 17 au 24 janvier! La température a évolué entre 30 et 60 sous zéro. Avec cela: disette de charbon. Les mines ne manquent pas cependant à Edmonton et aux environs. Et pendant cette terrible semaine nous étions à la ration. Ce n'est pas faute d'avoir demandé à temps ce précieux combustible. Pourquoi les distributeurs ne peuvent-ils pas fournir les clients? Ce n'est pas le système monétaire qui est défectueux, comme d'aucuns le prétendent. La raison est toute autre. Souvenons-nous de l'adage: "Gouverner, c'est prévoir".

* * *

Nos malades

M. Omer Villeneuve s'est fracturé une côte en glissant et en tombant sur un sceau qu'il portait aux étables. Il est presque rétabli à l'heure actuelle, et d'après son dire: "Ses jours ne sont pas en danger".

* * *

Mlle Jeannette Lamoureux a subi une opération de l'appendice et elle est déjà de retour à la maison. C'est dire que son état est satisfaisant.

* * *

M. Louis Vaudeker est revenu lui aussi de l'hôpital où il a passé deux semaines. Sa santé s'améliore progressivement.

* * *

M. William Campeau s'est engagé comme conducteur de camion entre Edmonton et Dawson Creek. François Lamoureux est retourné dans ces mêmes parages après une bonne vacance dans sa famille.

LEGAL

Legal. — Né le 3 janvier, Joseph Paul Conrad Garneau, fils de notre garagiste Léo Garneau et de sa jeune épouse Alice Regimbald, ce nouveau modèle aura la distinction d'être en tête de la liste, l'année de la Victoire. Au baptême, les grand'parents M. et Mme Victor Regimbald de St-Albert ont été de cérémonie.

* * *

L'avenir est aux jeunes: la petite Lorraine Demers, âgée de deux ans, enfant de M. et Mme Adrien Demers, de Muskwa près de Fort Nelson, a reçu un cadeau à Noël, de la part des Américains sur la route de l'Alaska. C'a paru dans la gazette; sorte de citation à l'ordre du jour. Par acclamation, Lorraine était la plus jeune personne de ce pays lointain. On peut vivre à Muskwa et venir de Legal; surtout quand on s'appelle Demers ou Boisvert. Mme Demers est la fille, Elizabeth, de M. et Mme Denis Boisvert du village, où présentement, Lorraine et ses parents sont en visite.

* * *

Un troisième fils de M. et Mme Chas. Desjardins, Armand, âgé de 18 ans, vient de s'enrôler dans l'Armée. Son frère Philippe fait partie de l'escadrille des Alouettes outre-mer, tandis que le sergent Paul-Emile est instructeur dans un aéroport de l'Ouest. Pour pleine mesure, il faut ajouter le gendre, Emmanuel Gaboury, en service actif de l'autre côté.

* * *

Le troupier Rodolphe Perras est en congé chez son père M. Eugène Perras. A son retour à Calgary, il est possible qu'il "s'embarque" pour la gloire "overthere".

* * *

A propos démissions françaises de la semaine à la radio; samedi le 31, à partir de midi, les canadiens auront l'avantage d'entendre de New-York le grand opéra "Faust" ordinairement chanté en français. Ce chef-d'oeuvre de Gounod tient le record mondial et a été représenté environ 2000 fois à Paris depuis 1859.

SAINTE-LINA

La semaine passée M. et Mme Bellerive avaient le plaisir d'avoir avec eux pour quelques jours, leur fils Paul, de l'armée active.

* * *

Mme A. Lajoie de Thérien est venue passer une huitaine avec sa fille Lucille.

* * *

Deux des filles de M. Pierre Bérubé de Beaumont étaient de passage dans notre village, la semaine dernière.

* * *

Le premier baptême de l'année dans le registre, restera celui de l'enfant de M. et Mme Wilfrid Dechaine. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Frank Dechaine, oncle et tante du bébé.

* * *

M. Henri Guilbaut se rendait d'urgence, dernièrement à l'un des hôpitaux d'Edmonton. Sa maladie lui demandera un assez long séjour à l'hôpital. Espérons quand même le revoir parmi nous, tout à fait guéri.

* * *

Des rumeurs disent qu'un hôpital d'urgence sera construit à Ste-Lina dans quelque temps.

* * *

Après un inventaire détaillé de notre magasin Coopératif, nous avons réalisé que notre Coopérative contenait un montant de $7000.00 de marchandise. En sachant que notre gérant, M. Paul Mahé, dut commencer cette entreprise avec $400.00 seulement, il y a deux ans et demi, nous pouvons conclure de ceci un réel progrès.

* * *

Le 22 janvier, plusieurs parents et amis se réunirent chez M. et Mme Denis Daoust pour une veillée de famille. Tous passèrent une agréable soirée.

* * *

Quelques-uns des nôtres se promettent de retourner encore au chantier, cet hiver, entr'autres: MM. J. Tourangeau, René et Arthur Brisson.

* * *

Dimanche, le 7 février, nous annonçons une partie de carte, suivie de l'assemblée annuelle de la Caisse Populaire. Nous sollicitons la présence de tous les membres.

Plus de passeports pour aller aux Etats-Unis

Washington. — Le Canada et les Etats-Unis envisagent l'abolition des formalités de passeport établies au début de la guerre entre les deux pays, dont la longueur frontière est pourtant paisible depuis plus d'un siècle (1814, fin de la dernière guerre canado-américaine.)



Chauvin. — Des nouvelles gaies et d'autres plutôt tristes depuis le long silence du courriériste! Tout d'abord de belles Fêtes religieuses et chrétiennement sociales pour Noël et le Jour de l'An.

* * *

Visitaient leur famille à l'occasion de Noël, Philippe Leclerc et son frère de Calgary et Camrose, et Lionel Turcotte. A l'occasion du Jour de l'An, le caporal Robert Délémont de Prince George Camille Côté de MossBank et Roland Côté de Suffield.

* * *

Un Joli mariage terminait 1942. M. Gérard Bélanger unissait sa destinée à Mlle Yvonne Courchesne. M. Roméo Benoît agissait comme témoin de Monsieur Bélanger tandis que M. Elphège Courchesne accompagnait sa fille à l'autel.

Le midi, il y eut dîner chez le témoin du marié. Le soir, toute la jeunesse se réunissait chez M. Courchesne pour une veillée des plus agréables.

* * *

Le dimanche après l'Epiphanie, le Père Curé recevait les marguillers à dîner. Le marguiller sortant de charge, M. R. Benoît allait signer son dernier rapport tandis que M. Léonce Simard, nouveau marguiller, allait s'initier.

* * *

Le lendemain, le Père Curé allait porter son rapport à Son Excellence Mgr l'Archevêque. Et de là, il devait continuer à la Côte pour quelques jours de repos bien mérité. Dimanche, nous avions la surprise de le voir subitement revenu! A la messe, il nous dit sa satisfaction de cette courte sortie, surtout sa joie d'avoir rencontré tant de charité et de délicatesse chez les parents et les amis de Maillardville et de Vancouver. Quel beau petit coin catholique et français cultivé par ce bon Père Teck et les Soeurs de l'Enfant-Jésus! Puis l'oeuvre de ces chères Soeurs de la Providence à l'hôpital Saint-Paul de Vancouver.

* * *

Mercredi dernier, le bon Dieu venait chercher un de nos bons paroissiens, Monsieur l'avocat T. H. Saul. Décédé à l'âge de 68 ans, M. Saul, pionnier de Chauvin, s'était converti à notre religion il y a quelque trois ans. Tous avaient été témoins de sa bonne volonté et de sa sincérité dans la Foi depuis ce temps.

Le Père Curé avait eu le temps de le visiter au cours de sa courte maladie et le R.P. Ehmann de Wa[illegible] était venu lui rendre visite pendant l'absence du Père Curé. Samedi, le P. Lavoie faisait la levée du corps et chantait le service solennel. Le P. Ehmann adressait quelques mots de sympathie et tirait la leçon de cet acte de la divine Providence. Dans l'après-midi, à la salle des Légionnaires, il y avait cérémonie militaire puis inhumation au cimetière. R.I.P.

* * *

La froide température en fait des siennes à Chauvin comme par tout le pays. La rareté du bois et du charbon commence à inquiéter certaines familles. On dit que le Couvent, le Presbytère et l'Ecole n'en sont pas exempts. Il faudra cultiver une plus grande confiance et plus d'ardeur dans nos prières.

Rivière-qui-Barre

Nous apprenons que M. et Mme Jerry Boddez sont les heureux parents d'un second garçon.

* * *

M. et Mme Wilfrid McGillis sont aussi enchantés d'annoncer la naissance d'un autre gros garçon.

* * *

Née à M. et Mme Fred Bokenfohr une fille.

* * *

Mme Edmond Roy du Couvent de St-Albert est de retour à la Rivière-Qui-Barre.

* * *

Le temps froid est revenu, et pire que jamais; ça bien l'air que ça va tenir bon pour une bonne secousse.

Londres. — Les Français combattants sous le commandement du Brigadier Général Jacques LeClerc sont entrés en Tripoli.

La mission du journal catholique

Une importante lettre de Mgr Robichaud, archevêque de Moncton, sur le bon jounral

Les journaux "mauvais", "neutres", "jaunes". — Ce qu'est le journal catholique. — Son influence. Rôle des laïques et du clergé.

Le mois de février est reconnu chez-nous comme le mois de la presse catholique. On en profite ordinairement pour attirer l'attention du public sur la nécessité du bon journal, son influence, les moyens de l'aider. Nous aurons l'occasion de revenir sur le sujet. Pour le moment qu'on nous permette de reproduire ici la lettre que Monseigneur Robichaud, archevêque de Moncton vient de publier et qui paraît dans la "Voix d'Evangéline" :

On peut ranger les journaux en deux grandes classes.

Les "mauvais" journaux.

Il y a d'abord les "mauvais journaux". Ce sont les journaux, les revues magazines qui attaquent la religion et l'Eglise, ou encore portent atteinte aux bonnes moeurs. Ils sont malheureusement trop répandus.

Journaux "jaunes".

Il y a ensuite certains journaux qui, sans être hostiles à l'Eglise, n'ont d'autre but que de faire de l'argent, d'exercer une influence, de servir les intérêts d'un parti, d'une compagnie, d'une association. Ce sont les journaux "jaunes". Leur danger réside dans le fait que, pour arriver à leur fin, ils ne craignent pas d'exploiter, par tous les moyens, nouvelles sensationnelles, gravures immodestes [illegible] vocantes même, récits tendancieux, etc., les sentiments les plus bas de la nature humaine.

Journaux "neutres".

Enfin, dans la classe des mauvais journaux, on place les journaux qu'on appelle "neutres", non pas à cause du tort positif qu'ils font, mais par le silence même qu'ils observent par rapport à la religion, à l'Eglise et à Dieu. Leur seul rôle en est un d'information, prétendent-ils. Ils veulent simplement renseigner leurs lecteurs, les mettre au courant le plus rapidement possible de tous les faits du jour. En réalité, ils ont pour funeste effet de négliger complètement les intérêts religieux et moraux de leurs lecteurs et de les laisser sous la fausse impression qu'ils sont de peu d'importance.

Les bons journaux.

A côté de cette masse de journaux plus ou moins dangereux, il y a le petit nombre de journaux catholiques, dont le souci est avant tout de former leurs lecteurs, et non pas simplement de les renseigner. Parmi ceux-ci, on peut encore faire quelques distinctions.

Publications "religieuses".

Au premier plan, il faut placer le journal "religieux", qui fournit au lecteur les nouvelles d'ordre religieux et s'applique surtout à étendre le domaine de ses connaissances religieuses. Aussi, à part la relation des faits et événements de la vie religieuse du pays et du monde, contient-il quantité d'articles sur la doctrine catholique, dogme, morale, spiritualité, sur le droit canonique, l'histoire de l'Eglise, la liturgie et les autres sciences ecclésiastiques. C'est un journal de doctrine avant d'être un journal à nouvelles: il vise à instruire, et, pour une petite part seulement, à informer.

Le journal "catholique".

Le journal "catholique", lui, jouit d'un domaine plus vaste que le journal religieux. Ce qui l'intéresse, ce ne sont plus seulement les nouvelles à caractères religieux, mais aussi celles de la vie nationale, sociale, économique, agricole, industrielle, politique, tous les problèmes d'ordre temporel de ses lecteurs. Il porte vraiment son nom, il est, comme l'Eglise, catholique, c'est-à-dire universel.

Mais si son champ d'action est extrêmement vaste et varié, le journal catholique n'a qu'un but: répandre la doctrine catholique, l'expliquer, la vulgariser, la défendre; faire connaître et pratiquer la vraie vie chrétienne, l'adapter aux circonstances particulières, la faire rayonner par l'apostolat.

Influence à jouer.

Ainsi il agit d'abord sur la mentalité de ses lecteurs en leur montrant dans tous les événements qu'il supporte le point de vue chrétien, soit négativement en bannissant de ses pages tout ce qui s'oppose à la mora[illegible]le et au sens catholique, comme le sensationnel, l'exposé détaillé des crimes, les vignettes immodestes, etc.; soit positivement, en jugeant des événements et des choses à la lumière des grandes vérités de l'Evangile et du catholicisme, en tenant compte de l'existence du surnaturel et de l'action de Dieu dans le monde.

Enfin, par cette formation d'une mentalité chrétienne, le journal catholique agit puissamment sur "la conduite" de ceux qui le lisent assidûment. Il leur fait aimer et vivre la vraie vie chrétienne d'enfants de Dieu et de membres du Christ, en leur inculquant des convictions profondes sur leur rôle de catholiques et d'apôtres laïques. Il amène ainsi tous ceux avec qui il vient en contact à penser, à juger, à agir en catholiques et en catholiques convaincus.

La tâche du journaliste.

C'est pourquoi la tâche du journaliste est avant tout chrétienne et apostolique. Il doit être premièrement prompt à tout voir sous l'angle du surnaturel, à saisir dans les faits de chaque jour l'action invisible de Dieu, à juger tout ce qui se passe à la lumière de l'éternité. Il doit être de plus un apôtre. Faire de chacun de ses lecteurs un catholique éclairé, un catholique fervent, un catholique pratiquant, voilà sa grande ambition. Ce rôle essentiellement chrétien et surnaturel place le journaliste catholique tout près du prêtre, en fait un auxiliaire précieux et un véritable militant d'Action catholique.

Former l'opinion publique.

Ce rôle ne doit pas lui faire oublier cependant qu'il doit être aussi informateur de l'opinion publique, en tenant ses lecteurs au courant des faits du jour et en leur fournissant une documentation objective sur les problèmes de l'heure. Dans le flot de nouvelles que lui apportent les agences de presse, il doit faire un choix judicieux, écartant soigneusement toute nouvelle fausse, ou à tendance neutre, toute propagande dirigée ouvertement ou sournoisement contre l'Eglise catholique. A part de cela, le journal catholique doit fournir une information aussi générale que le journal neutre, qu'il est appelé à remplacer auprès des lecteurs catholiques. Bien plus, se faisant le défenseur de la religion et l'auxiliaire de l'Eglise, il doit souvent pénétrer dans des milieux où il n'arrivera pas à faire concurrence avec le journal jaune s'il n'a pas tout ce qui fait la force de celui-ci. Aussi doit-il briller surtout par sa rédaction soignée, son style impeccable, ses vignettes nombreuses et attrayantes, sa tenue populaire et sagement moderne.

Laïques et chefs spirituels

Une dernière caractéristique du journal catholique, c'est qu'il est administré, rédigé et publié par des laïques, sous la surveillance et la direction des chefs spirituels de la hiérarchie. Il importe souverainement qu'il soit en effet la chose des laïques, administré par eux et pour eux. Qui mieux que des laïques sont à même de traiter des choses de leur milieu, de comprendre la mentalité des gens qu'ils coudoient chaque jour, d'exercer une influence sur leurs semblables? Sans doute, il ne s'agit pas de donner au journaliste la mission de prêcher la vérité révélée. Cette vérité révéle, il doit la faire connaître au [illegible] monde, aider l'Eglise à la répandre ainsi à l'insuffisance du clergé pour accomplir la tâche énorme de la christianisation et de l'évangélisation de toutes les âmes rachetées par le sang du Christ.

Tout cela, bien entendu, "sous la surveillance et la direction de la hiérarchie", absolument comme toute oeuvre d'Action catholique, dont la Bonne Presse est partie intégrante. Il appartient à l'Eglise, en effet, de veiller sur la diffusion de la doctrine chrétienne et sur la vie catholique des fidèles. C'est donc un devoir pour elle d'exercer une surveillance discrète, mais efficace, sur la presse catholique afin de lui permettre de remplir sans encombre et sans faire fausse route sa difficile et délicate mission.

Idéal à réaliser.

Voilà, très chers frères, l'idéal que nous nous faisons avec l'Eglise d'un journal vraiment et franchement catholique, journal que nous voudrions avoir pour notre pays. D'aucuns diront peut-être: c'est un idéal difficilement réalisable. Nous l'admettons. Aussi n'avons-nous pas la naïveté de rapproché. Seulement, comme tout idéal, nous devons le garder constamment présent à l'esprit, le contempler souvent avec amour, le désirer avec ardeur, et concentrer tous les efforts, toutes les bonnes volontés en vue de sa réalisation. Cette réalisation, qui viendra à son heure, nous la confions en toute confiance à la Divine Providence et à Notre Sainte et Glorieuse Patronne, assuré que, comme toutes nos oeuvres catholiques si florissantes, elle grandira, fleurira, prospérera avec le secours divin et la bonne volonté de tous.



Les guerres se gagnent et se perdent avec la santé et l'endurance des armées. C'est en considérant ce fait, prouvé par l'histoire, que le gouvernement canadien voit à fournir à ses soldats une nourriture saine, nutritive et abondante. Car une bonne nourriture est la clef de la santé. Le pain surtout, est l'objet d'une attention constante. Ces tranches de pain, empilées sur des assiettes, ont l'air de tranches de pain, sans plus. Pourtant, elles contiennent le maximum de substance nutritive que l'on peut tirer du pain parce qu'au lieu d'employer les farines raffinées et épuisées, on emploie les farines complètes, approuvées par le gouvernement.

ST-JOACHIM

Mlle Jeanne Julien (Caporal) dans l'Aviation Canadienne vient d'arriver de Fingal Ont. pour passer quelques jours de congé chez ses parents M. et Mme Jos. Julien.

* * *

Les Révérendes Soeurs de l'hôpital Général ont envoyé M. J. A. Gallant comme délégué à la Convention des Créditeurs qui a lieu à Calgary cette semaine.

* * *

Un groupe d'amies se réunissait samedi soir à une soirée surprise en l'honneur de Mlle Paulette Crénolin.

* * *

M. J. P. Villeneuve est entré avec R. C. A. F. et est parti pour Toronto.

* * *

M. Lucien Georges Noël de Calgary a passé quelques jours chez ses parents M. et Mme J. D. Noël avant son départ pour St-Jérôme, P. Qué. où il doit suivre un cours d'officier bilingue.

* * *

Toutes nos félicitations à M. et Mme A. St-Pierre à l'occasion de la naissance d'un petit garçon né le 6 janvier à l'hôpital Général.

M. et Mme Roland Lefebvre étaient parrain et marraine. L'enfant reçut les noms de Gaston, Raymond, Georges.

* * *

Madame J. B. Langelier de Falher est partie en avion pour Los Angeles, via Vancouver; elle s'en va visiter ses deux frères dont l'un est mourant.

L'Immaculée-Conception

La réunion des jeunes filles de la paroisse aura lieu vendredi soir à 8 ¼ [illegible] dans la salle paroissiale. Toutes les demoiselles de la paroisse sont priées de s'y rendre.

* * *

La partie de cartes qui devait avoir lieu ce soir a été remise à dimanche prochain 31 janvier 1943. Espérons que la température deviendra plus clémente afin que l'assistance soit très nombreuse. Les prix seront très beaux. Le programme des plus intéressants.

NINETTE LAVALLEE.

CALGARY

Le 24 courant est décédé au sanatorium de Calgary M. Mark Gilbert Levangie âgé de 47 ans. M. Levangie était né à Havreau Bouche N. E. Il avait été à l'hôpital durant 2 ans et 7 mois.

Outre sa femme, il laisse 3 enfants Jeannine, Gilbert et Colin, tous en bas âge. Il laisse aussi 3 soeurs Mme D. Fougère, Mme W. de Coste et la Rév. Sr. Marie Firma des Soeurs de la Charité à Darmouth N. E. Aussi six frères Alfred, Patrick et Joseph de la Nouvelle-Ecosse, Peter et Lawrence à Détroit Mich. Elias et Vincent dans le Massachuset. Il avait encore deux autres frères William décédé il y a quelques anées et Ambrose qui fut tué dans la première grande guerre.

M. Levangie était à l'emploie du C. P. R. comme télégraphiste et était venu dans l'ouest en 1920. Il a travaillé à Calgary, Cathedral, Frank, Blairmore Whitla, Manitor, Beauvallon, Alta. et à Dollard, Sask.

Il faisait parti des Chevaliers de Colomb du conseil d'Edmonton. Il était membre de la "Canadien Legion" de Calgary.

Il fut 3 ans à la guerre 1914-1918. Il faisait parti du 28ième bataillon.

Mme Bruno, mère de Mme Levangie et Mme Chevalier sa fille, toutes deux de Carlton Sask., sont venues pour les funérailles.

Les enfants Levangie demeurent avec Mme Bruno en Saskaschewan.

Le service funèbre célébré par M. le curé a eu lieu à la paroisse mercredi passé à 10 hrs. Les porteurs étaient MM. P. Laurendeau, J. Auclair, F. Boucher et J. Boissonault.

Le corps fut inhumé à Calgary dans le cimetière Ste-Marie.

Nos plus sincères sympathies à Mme Levangie et sa famille.

* * *

Est-ce que nos compatriotes de Beaumont auraient vu notre ami Jules Despins? Nous le manquons beaucoup à Calgary.

Annonces classifiées

Reparage de montres

Pourquoi payer plus qu'une ($1.00) ou deux ($2.00) plastres pour faire nettoyer votre montre? Voyez R. Lefebvre et A. Ewen, 10746, Jasper Avenue, Edmonton, pour réparage expert. Tél.: 25628.

Terre à vendre

Quart de section, situé dans une bonne paroisse; 60 acres en culture — Maison, écurie, étable, poulailler, etc., $1100.00 comptant.

S'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A

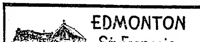
A louer

Une ½ section: 260 acres en culture, 35 acres en labour d'été, pâturage, bonne bâtisse, six milles sud-est de Picardville. R. Beart, 11268-95 st., Edmonton.

Ford à vendre

Ford V 8 De Luxe 1939, modèle en parfaite condition. A vendre, ou à échanger pour un logis.

S'adresser à: Boîte 75, "La Survivance". Tél.: 24702.



Club des Jeunes.

Les membres du Club des Jeunes de la paroisse sont toujours actifs, sous la direction du R. P. Oswald Fuchs. O. F. M.

Le 18 janvier, ils offraient une partie de cartes à leurs amis. Un grand nombre répondit à l'appel. L'enthousiasme et les rires joyeux et enfantins de cette jeunesse firent passer la soirée trop vite.

Le premier prix d'un dollar fut gagné par Célestin Gariépy. Maynard Corbett et Irène Gélinas méritèrent les autres prix tandis que Marguerite Bouvier recevait le prix de consolation.

Après la partie de cartes un goûter, fort apprécié, fut servi aux invités. Les jeunes sont toujours là quand il s'agit de refaire leurs forces corporelles.

Invités par le R. P. Directeur, le R. P. Philibert-Marie, O. F. M. et le V. Fr. Casimir, clerc, O. F. M. rehaussaient la soirée de leur présence. Ils le remercient cordialement.

* * *

Funérailles.

Vendredi, le 22 janvier, avaient lieu les funérailles de Mlle. Rita Houle, décédée le 20 janvier, à l'âge de 7 ans.

La levée du corps fut faite par le R. P. Philibert-Marie Paré, O. F. M. qui a aussi chanté le service.

La dépouille mortelle était portée par MM. Joseph Bouvier, Célestin Gariépy, Franklin Colongard, Hervé Colongard.

Cette jeune enfant jouissait d'un bel estime parmi les jeunes à l'école paroissiale. Tous les élèves de l'école, accompagnés de leurs professeurs, assistaient aux funérailles.

Avant le chant du Libera, le R. P. Silvestre Beaudet, vicaire-coopérateur, dit quelques mots de circonstance à l'assistance.

A la famille si cruellement éprouvée, nos sincères sympathies.

Chez les bonnes amies

L'assemblée mensuelle des Bonnes Amies qui devait avoir lieu le 1er février a été remise au 8 février. Cette assemblée sera tenue chez Mlle Julie Chatain, 9923-112ième rue, à 8.15 hrs. précise.

Que toutes les membres soient présentes.

Premier enfant royal né au Canada

L'état de guerre qui règne en Europe vient d'entraîner un événement sans précédent: la naissance du premier enfant royal en Amérique du Nord. La princesse Juliana, héritière de la couronne des Pays-Bas, a mis au monde une troisième fille, à l'Hôpital Civique d'Ottawa. Le prince Bernard, son mari, était venu de Londres par la voie des airs, une semaine auparavant.

La princesse Juliana a vécu à Ottawa depuis l'invasion des Pays-Bas par les Allemands, au printemps de 1940. Elle a amené avec elle ses deux filles nées outre-mer: la princesse Béatrice, 5 ans, et la princesse Irène, 3 ans.

La naissance de cette troisième fille ne change rien à la succession au trône des Pays-Bas. La princesse Juliana succédera à sa mère la reine Wilhelmine et son héritière directe sera sa fille aînée, la princesse Béatrice.

Ravitaillements débarqués en Afrique du Nord

Londres. — Trente-six mille tonnes de ravitaillements pour les consommateurs civils ont été débarqués dans des ports d'Afrique du Nord, a déclaré le ministère de l'Information.

Les vivres comprenaient du sucre, du thé et des fruits secs; et il y avait aussi du savon, des médicaments et des matières textiles.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	38
3 C.W.	36
Fourrage No 1	35
Fourrage No 2	34

Orge—

1 C.W.	49¼
2 C.W.	49¼
3 C.W.	45

Seigle—

2 C.W.	47½
3 C.W.	42
4 C.W.	40½

Bétail—

Veaux de choix	10.75 à 11.00
Bouvillons de choix	10.75 à 11.00
Ordinaire	9.50 à 10.50
Génisses de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	9.50 à 10.00
Vaches de choix	8.50 à 9.50
Ordinaires	6.50 à 7.50
Tauraux	6.50 à 8.00

Beurre—

No 1, 64½c; No 2, 32½c; No 3, 30½c.

Crème—

No 1, 43; No 2, 39c.

Ces prix comprennent la prime de 10 sous du gouvernement.

Oeufs—

Grade A large	29	30
Grade A médium	27	28
Poulettes	20	25

Revue de la semaine

aux russes par la prise de Voroshilowsk.

* * *

Afrique. — Les Alliés attaquent l'ennemi à Ousseltie, on annonce que des sous-marins axistes sont coulés à Tripoli.

* * *

Londres. — Des bombardiers anglais s'attaquent de nouveau au centre industriel de l'Allemagne. L'annonce que quatre bombardiers ne répondent pas à l'appel fait croire qu'une centaine de bombardiers ont pris part à ce raid.

* * *

Ottawa. — L'honorable . C. Manning, secrétaire provincial et ministre de l'industrie représentera l'Alberta à Ottawa le 28 janvier pour discuter la question des Compensations des provinces pour revenus perdus par les lois fédérales.

* * *

Le samedi 23 janvier

Europe. — Pour la deuxième fois en vingt-quatre heures des Bombardiers anglais s'attaquent à la partie industrielle du Ruhr. C'est la treizième attaque en janvier.

* * *

Stockholm. — On annonce que 890 personnes ont été tuées dans Berlin lors des raids anglais en fin de semaine.

* * *

Ottawa. — Le plan Beveridge sera probablement discuté à l'ouverture du Parlement.

* * *

Russie. — Les russes ont pris Salsk, cent milles au sud-est de Rostov.

* * *

Afrique. — Tripoli tombe aux mains des Anglais. L'empire africain de Mussolini est en ruine.

* * *

Pacifique. — Des troupes australiennes et américaines prennent Sananan-da.

Le lundi 25 janvier

Edmonton. — Après deux semaines d'une température variant de 52 à 40 sous zéro, les Edmontoniens accueillent avec joie une température plus clémente.

* * *

Moscou. — Les Russes ont encerclé 185 000 Nazis au sud de Rostov. Les Soviets sont à quelques milles de Kropotkin.

* * *

Alger. — Un sous-marin anglais en opération dans la Méditerranée a coulé deux transports ennemis.

Un communiqué allié annonce que la corvette Canadienne "Ville de Québec" a détruit un sous-marin allemand dans la Méditerranée.

* * *

Ottawa. — L'honorable Thomas Vien a été nommé par le premier ministre Mackenzie King pour remplacer feu l'honorable Georges Parent.

* * *

Washington. — Les Nations unies sont à étudier un plan de campagne pour écraser les Nazis en 1943.

* * *

Londres. — L'R.A.F. s'est attaqué à Lorient pour la quatrième fois en 10 jours. Son but est de paralyser les centres industriels de l'ennemi.

Le mardi 26 janvier

Londres. — Les habitants de Marseilles s'opposent aux troupes Nazies.

* * *

Moscou. — Staline annonce à son peuple que l'armée soviétique a avancé 245 milles, a mis en déroute 102 divisions ennemies et pris 200 000 prisonniers en deux mois.

* * *

Australie. — Un transport de muni[illegible] a été coulé à Rabaul. Des raids ont aussi été lancés sur Finschafen et les ports de Lae et Salamaua.

* * *

Londres. — Giraud et De Gaulle s'entendent.

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.



Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

Les cloches du hameau

— I —

Les Cloches du hameau
Chantent dans la campagne
Le son du chalumeau
Egaye la montagne.
On entend les Bergers
Chanter dans les prairies
Ces refrains si légers
Qui charment leurs amis
Tra la la, tra la la la la la
Tra la la, tra la la la la la la.

— II —

C'est l'heure du retour
Et la jeune Bergère
Voyant la fin du jour
Regagne sa Chaumière.
On entend ....

— III —

Lorsque dans le rocher
La tempête tourmente
Autour du vieux foyer
Joyeusement l'on chante.
On entend ....

Lettre reçue

Vimy, Alberta,
janvier 17 1943.

Cher grand'père,

Comme j'étais contente de lire votre petit coin sur la Survivance. Et surtout les belles chansons françaises qu'on aime tant. Pour vous encourager, plus tard je vous enverrai de l'argent.

Je crois que c'est toutes les nouvelles. Bonsoir et merci.

Une petite canadienne,
THERESE RIOPEL.

GLANURES

"French Canada", expression à bannir

La Feuille d'Erable, journal canadien français de Tecumseh, Ont., reproduit le texte d'une conférence du sénateur Lacasse prononcée à Montréal. Le sénateur s'élève avec vigueur contre cette expression "French Canada" pour désigner la province de Québec. et il a parfaitement raison.

"Strictement parlant, dit-il, cette expression devrait signifier l'ensemble de la population française du pays... Mais on sait qu'au contraire, dans 99 cas sur 100, on restreint volontairement le sens de ces deux mots et on les applique uniquement à la province de Québec.

Par là, on donne raison à tous les Canadiens anglais qui sont prêts à faire des concessions au Québec en même temps qu'ils oublient avec un plaisir inoui, les quelque 800 000 Canadiens français dispersés dans les huit autres provinces du pays. Ces derniers des autres provinces, on les jette par-dessus bord, sans plus de cérémonie! C'est un peu brutal comme procédé! Et tourtout, c'est un autre accroc à la Constitution du pays qui garantit l'usage des deux langues.

* * *

Pont de glace entre Québec et Lévis

Le pont de glace entre les deux rives du fleuve était une véritable aubaine pour les cochers et les charretiers de Québec et de Lévis, mêmement pour les cultivateurs des environs de Lévis. L'hiver était alors la saison-morte pour le cultivateur qui était obligé de soigner et de nourrir ses chevaux sans les faire travailler. Aussitôt le pont immobilisé, les cultivateurs qui avaient des carrioles, des berlots ou simplement des traineaux venaient s'installer sur la glace et faisaient le transport des voyageurs d'une grève à l'autre pour 25c, 20c et même 15c. faisant ainsi une concurrence effrénée aux charretiers licenciés. Pour cela les cultivateurs attendaient les voyageurs sur le pont même tandis que le cocher régulier les prenaient sur la batture en haut de la passerelle (slip) qui reliait la terre à la batture.

* * *

Le pont de glace "No Man's Land"

Jadis le gouvernement ou les villes contrôlaient les licences pour la vente de boisson dans leurs territoires qui se "confinaient à la terre. Or la mer ou le fleuve étaient un "No Man's Land", où les pouvoirs publics n'avaient pas juridiction. Aussi, lorsque le pont de glace était établi devant Québec, des cabanes de vendeurs de boisson sans licence ne tardaient pas à s'installer sur la glace, vers le milieu du pont, tout près du chemin tracé par les corporations des deux villes, afin d'attirer les client qui ne manquaient pas. Ce n'est que sous l'administration de Sir François Langelier comme maire de Québec, qu'on pût enfin débarrasser le pont de glace de ces vendeurs de boisson.

* * *

Sables bitumineux de l'Alberta. (Vancouver-News-Herald

Les dépôts de sables bitumineux si considérables dans le nord de l'Alberta en particulier, au Fort McMurray, sont connus depuis longtemps, mais n'ont pû être exploités sur une grande échelle jusqu'à maintenant.

Plusieurs facteurs ont contribué à ce retard dans le développement de ces ressources naturelles pourtant si importantes et d'une si grande valeur commerciale. D'abord, le manque de marché ou d'écoulement en même temps que le moyen ou la méthode pratique de séparer les différentes huiles et produits en vue de retirer les plus de profit possible de ces matières brutes.

Après maints essais et difficultés sans nombre, une compagnie de l'Alberta opère actuellement sur une grande échelle et ce, sans aucun octroi ou assistance financière du gouvernement. Le plan à Bitumont est en plein développement et déjà on a expédié du matériel (goudron) en différents endroits, même jusque dans la lointaine Indiana. On s'attend à un volume d'affaires considérable de la part de l'Alaska Highway pour asphalter cette route longue de 1600 milles. Les experts et connaisseurs en la matière ne craignent pas d'avancer que les virtualités (potentialities) des champs de sables goudronneux du nord sont aussi grandes que celles des lacs de boue et de bitume de Trinidad, Cuba.

Actuellement le plan en opération fournit l'huile aux plans industriels jusqu'au Grand Lac des Esclaves.

Dans l'Alberta comme dans la Colombie canadienne, le développement et la mise sur le marché de combien de ressources naturelles locales ont été souvent retardés et handicapés par l'opposition d'intérêts privés ou de trusts de l'Est du Canada.

Le fait que l'Alberta développe et contrôle ce produit de si grande valeur commerciale et si nécessaire réjouit les voisins de la Colombie à toutes fins que de droit.

L. GLANEUR.

Gros Merci à mes petits amis

Chers Enfants,

Un gros merci pour votre généreux cadeau à l'A.C.F.A. La plus petite aumône compte. On voit par cet envoi vos bonnes dispositions, on constate aussi l'intérêt que vous portez à la cause du Français. Continuez, quand on est enfant on agit en enfant, en grandissant dans ces efforts répétés, vous allez pouvoir vous affirmer davantage et la cause du Français dans l'ouest aura tout à gagner.

Merci aussi des compositions reçues. Elles paraissent dans la page des Jeunes. Je remets, à la semaine prochaine, le tirage pour donner chance à tous. S'il y en a en retard, arrivez vite vous aurez chance de gagner le prix.

Bonjour

Grand-Père Le Moyne

Liste des donateurs de l'Ecole St-Augustin, Peace River, à l'A.C.F.A.

Marie-Claire Pearson	.30
Gérard Gallant	.20
Hervé Lizée	.10
André Lizée	.10
Guy Lizée	.05
Cécile Blanchet	.10
Marie Blanchet	.10
Berthe Blanchet	.10
Marie-Marthe Pearson	.05
Albert Royal	.10
Berthe Gibelleau (5 ans)	.01
Marie Houle	$1.00
Soeur André de Florence	$1.00
	$3.21

Cette somme a été envoyée à Grand-Père Lemoyne et remise à l'A. C. F. A.

Grand merci de la part du secrétaire de l'A. C. F. A.

Lettre reçue

Ecole St-Augustin,
Rivière-la-Paix,
le 16 janv. 1943.
Grand-père Lemoyne
Edmonton, Alberta.

Cher grand-père,

Avec quel bonheur j'écris cette lettre, afin de vous montrer que si nous avons gardé le silence jusqu'à ce jour, nous n'avons pas été inactifs.

Les Canadiens-français sont peu nombreux cette année, nous avons de l'eau pardessus la tête; mais nous ne sommes pas morts, et nous voulons vivre. Nous prenons des résolutions pour l'avenir, quand nous serons grands. En attendant nous étudions nos leçons, et petit à petit nous avançons. Nous ne voulons pas faire honte à ceux qui ont tant travaillé pour le Canada. Jacques Cartier, Samuel de Champlain, Mgr de Laval, Paul de Maisonneuve, Marguerite Bourgeois, Jeanne Mance et tant d'autres.

Ci-inclus la somme de $3.21, notre part pour l'A. C. F. A.

Votre jeune ami qui vous souhaite succès et bonne santé,
ANDRE LIZEE.

Jean-Baptiste LeMoyne, sieur de Bienville

Cet autre fils du Canada représente dignement, comme son frère d'Iberville, la valeur de la race nouvelle que le sang français fait sourdre en terre canadienne. Cette race, la nôtre, ajoute déjà des qualités propres, des particularités originales au type d'hommes fournis par la France. Le milieu, le genre de vie, l'atmosphère imposent des qualités neuves, intensifient les ressources, développent à leur plein rendement les traits fondamentaux de la race-mère.

Bienville était le douzième des 14 enfants de Charles Le Moyne. Il naquit en 1680. Dès l'âge de 16 ans, il accompagne son frère, d'Iberville, dans ses retentissantes campagnes. Il était de l'expédition contre l'enquid et il participa à la fantastique campagne d'hiver de Terre-Neuve, avec le "120 Canadiens qui, raquettes aux pieds, en plein hiver, parcoururent Terre-Neuve en saccageant les établissements anglais et en faisant une moyenne de six prisonniers chacun." (Rumilly). A la Baie d'Hudson, canonnier sur le Pélican, il est assez gravement blessé à son poste, au cours de l'homérique combat contre trois gros voiliers anglais. Enfin, au cours du voyage qui amène la découverte, par mer, des bouches du Mississipi, Bienville est encore aux côtés de son frère, d'Iberville.

C'est en Louisiane que Bienville remplira le rôle principal de sa carrière. Après l'exploration du Bas-Mississipi, il reste au fort Biloxi, fondé par d'Iberville. Il en deviendra bientôt le commandant.

Mais la tactique maîtresse de Bienville était la douceur, les bons procédés qui gagnent les coeurs.

Les richesses de la Louisiane avaient éveillé en France des velléités de colonisation. On envoya des colons et des femmes, mais la compagnie chargée de l'établissement manquait d'expérience et de bonne volonté. Les hommes étaient mal pourvus de vivres, d'outils et de vêtements. Ils connurent une misère effroyable et Bienville parvenait mal à les tenir en paix.

"En 1717, à 37 ans, Bienville fut nommé gouverneur de la Louisiane et chevalier de Saint-Louis, distinction rare et recherchée. Les sauvages vinrent l'en féliciter et lui offrir le calumet. Il jeta les fondements de la Nouvelle-Orléans.

Un moment, Bienville connut la disgrâce. Les conditions impossibles dans lesquelles l'incurie et l'incompétence tenaient la Louisiane et la Nouvelle-Orléans favorisaient des abus dont on se plaisait à charger le gouverneur de sang canadien. Pendant l'abscence de Bienville, les choses tournèrent au pire. Les sauvages, soulevés par les Anglais, auxquels l'habile diplomatie de Bienville ne faisait plus contrepoids, massacrèrent des colons. On se hâte de rappeler le gouverneur. (1732).

La situation était gravement compromise et l'appui loyal et méthodique de la France faisait gravement défaut. Bienville opéra des merveilles avec des moyens de fortune. Mais la guerre, soutenue avec une audace et une efficacité de plus en plus grandes par les Anglais et les alliés qu'ils s'étaient faits chez les Indiens, empêcha notre héros de rétablir complètement la situation. Les revers dont il n'était pas responsable lui valurent des reproches et il préféra quitter son poste de lui-même en 1743.

Ce Montréalais de naissance passa le reste de sa vie à Paris. Il y mourut à l'âge de 88ans, en 1768. Il avait pu, dans l'atmosphère bouleversée de la Capital française, assister à l'écroulement successif du grand rêve impérial des bâtisseurs de l'Amérique française.

De l'oeuvre française en Louisiane et en Nouvelle-Orléans, il reste encore des vestiges émouvants. Les flammes de vie française brûlent encore faiblement là-bas et des signes réconfortants permettent de croire à la survivance des élements les plus vigoureux de ce tronçon d'empire.

Restez calme

Rien n'est plus important que cette simple recommandation. "Restez calme."

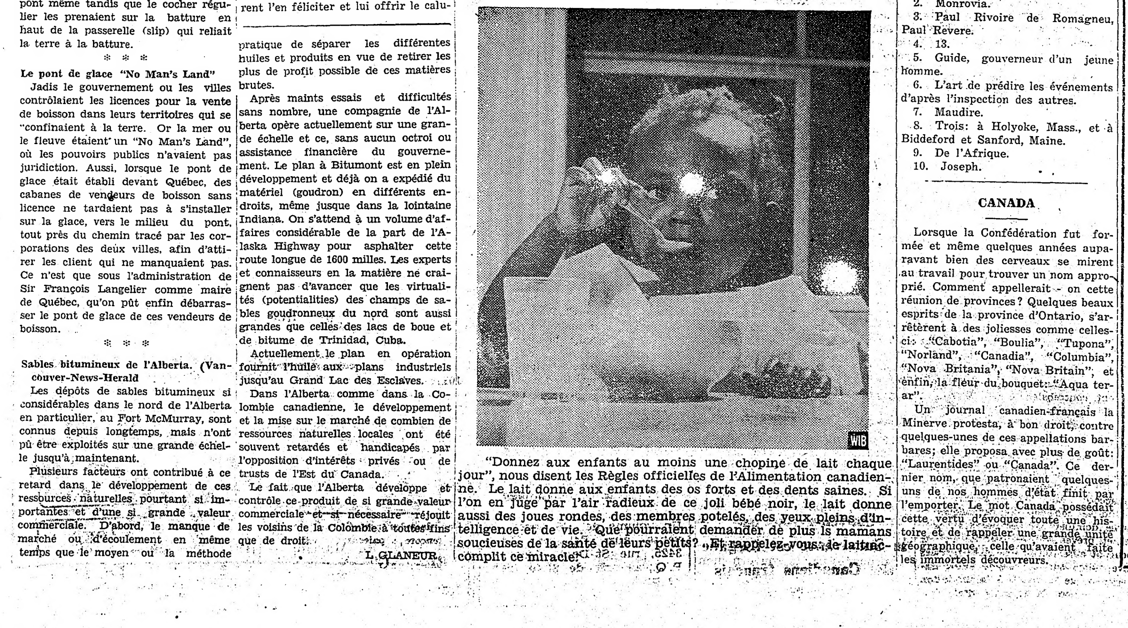
Vous connaissez tous ce genre de personnes qui pour un rien se mettent en colère. En face de circonstances embarrassantes, elles crient, tempêtent et s'arrachent les cheveux. La colère leur fait perdre toute mesure et elles seraient prêtes à se jeter sur n'importe qui.

Que font-elles avec tout ce bruit et toutes ces fulminations? Pas grand'chose. Pendant qu'elles dépensent leur énergie à se mettre en colère une autre personne plus sage, qui sait rester calme, étudie la situation et prend les moyens d'améliorer.

Prenez l'habitude de rester calme. Quand les choses vont mal, quand vous vous sentez gagner par la colère, apprenez à rester maître de vous. Essayez de raisonner avec bon sens sans laisser la colère porter atteinte à votre jugement.

Truc habile

Le directeur d'une usine de guerre de la banlieue de Londres, a découvert que les femmes à l'emploi de l'usine donnaient un meilleur rendement ... si les miroirs étaient recouverts d'une toile pendant les heures de travail.



"Donnez aux enfants au moins une chopine de lait chaque jour", nous disent les Règles officielles de l'Alimentation canadienne. Le lait donne aux enfants des os forts et des dents saines. Si l'on en juge par l'air radieux de ce joli bébé noir, le lait donne aussi des joues rondes, des membres potelés, des yeux pleins d'intelligence et de vie. Que pourraient demander de plus ls mamans soucieuses de la santé de leurs petits? Et rappelez-vous: le lait accomplit ce miracle.

Egrappages

Leave

En français, "leave" signifie: permis, permission ou congé; permission, pour un temps relativement court; congé, pour une période plus longue.

"Leave to appeal" doit se traduire: permis d'appel; leave book, cahier des permissionnaires; leave of absence se traduit: permission, s'il s'agit d'une courte période; congé, s'il s'agit d'un temps plus long; special short leave signifie: permission supplémentaire; on leave: permissionnaire; to be on leave: être en permission; to be on long leave: être en congé; absence without leave: absence illégale ou sans permission; sick leave: congé de convalescence, de maladie; to break leave: s'absenter sans permission; leave without pay: congé sans solde; to overstay one's leave: dépasser son congé, familièrement: tirer une bordée.

Si un marin a un shore leave, on dit qu'il a une permission d'aller à terre, ou encore une sortie à terre.

La langue de l'armée fait une distinction entre leave et furlough. Leave correspond à permision et furlough, à congé. Leave est une véritable permission, c'est-à-dire une autorisation occasionnelle de sortir pour causes diverses, tandis que furlough est un congé règlementaire.

* * *

Salle à diner, chambre de bains

L'enquête faite pour la préparation de notre glossaire a révélé que deux des anglicismes les plus couramment employés dans la conversation sont "salle à diner", et "chambre de bains". Pourquoi nos gens n'ont-ils pas traduit "dining room", par chambre à diner, puisqu'ils traduisent "bath room" par chambre de bains? Probablement parce que la vieille maison canadienne possédait sa grande salle où, aux occasions mémorables, on dressait la table: repas de noces ou de première messe, etc., et qu'elle ne possédait pas de baignoire, ni de salle de bains.

La baignoire arrivant beaucoup plus tard, à la fin du dernier siècle, on se contenta de traduire "bath room" par chambre de bain, sans s'occuper de l'expression équivalente usitée en France.

Il faut dire et disons-le: salle à manger et salle de bains. Notons que dans cette dernière expression, bain s'emploie au pluriel. On ne doit jamais appeler bain la baignoire elle-même.

* * *

Clearing

Voici un mot fort en usage dans la langue du commerce. Peu de gens connaissent le mot "compensation", traduction de "clearing", ou, s'ils le connaissent, l'ont présent à l'esprit et s'en servent.

On se fera comprendre aussi bien en disant: votre chèque est passé à la "compensation".

Clearing house, clearing association, clearing regulations, clearing balance, se traduit: chambre de compensation, société de compensation, règlements de la compensation, solde de la compensation.

* * *

Lift

Les Français admettent depuis quelques années le mot anglais lift: ascenseur, et liftier: garçon d'ascenseur.

Au Canada, nous préférons, à bon droit, ascenseur et garçon d'ascenseur. Dans un tout autre sens, lift est fort usité, au Canada.

Il signifie transport gratuit en automobile. La jurisprudence québécoise appelle à tort: passager bénévole, la personne qui est transportée gratuitement par un automobiliste complaisant. En France, on ne connait de passagers que les voyageurs à bord d'un bateau, d'un avion, ou d'un convoi de chemin de fer. Les personnes qui ont pris place à titre gratuit dans une automobile sont des voyageurs à titre gratuit.

Passager bénévole, inconnu en France, manque de logique. Ce n'est pas la personne transportée, mais la personne transportant qui est bénévole.

Prendre un lift, donner un lift, expressions familières, pourrraient se traduire en termes également familiers par se promener, voyager, se balader à l'oeil ou voiturer, balader quelqu'un à l'oeil. A l'oeil ne suggère toutefois que l'idée de gratuité; si l'on veut évoquer la manoeuvre consistant à faire signe à un automobiliste, on pourra dire: voyager au pouce.

Air minister, air ministry

Les développement de l'aviation civile depuis la première Grande Guerre amenèrent, dans plusieurs pays, la création d'un ministère de l'aviation. Au Canada, la seconde Grande Guerre nous a imposé cette obligation.

En Grande-Bretagne, en France, ce ministère prit le nom d'Air Ministry, de Ministère de l'Air, noms impropres, puisque la juridiction du titulaire ne s'étend qu'à ce qui regarde l'aviation proprement dite et non pas au gaz que nous respirons. De même la juridiction du ministre de la marine ne s'étend seulement à ce qui a trait à la navigation des mers, fleuves et rivières, et non pas à l'eau qui les forme.

Songerait-on à dire: le ministère de l'eau, le ministère de la mer? Laissons donc aux Anglais et aux Français, s'ils le veulent absolument, leur Air Ministry et leur Ministère de l'Air. Au Canada français, disons: Ministre et Ministère de l'Aviation.

D'ailleurs, il y a longtemps que le bon usage en France admet aviation militaire et aviation maritime, qui sont les équivalents de l'anglais: Army air service, et Naval air service.

Quant à la traduction de Air force, il n'y a pas illogisme à ce qu'elle reste armée de l'air; nous avons bien l'armée de terre et l'armée de mer.

Si nous voulons parler de notre armée de l'air et la distinguer de l'anglaise, de l'australienne ou d'une autre, disons: notre armée de l'air ou l'armée canadienne de l'air. Son nom complet sera l'Armée Royale Canadienne de l'Air.

SAVEZ-VOUS?

1. Qu'est-ce qu'un filleul?
2. Quelle est la capitale de la Libéria?
3. Qui posa la pierre angulaire du Capitol à Boston?
4. Combien de papes portèrent le nom Léon?
5. Qu'est-ce qu'un mentor?
6. Qu'est-ce que l'astrologie?
7. Quel est le contraire de bénir?
8. Combien de journaux franco-américains portent le nom "La Justice"?
9. D'où viennent les girafes?
10. Dans l'histoire sainte, qui fut vendu par ses frères?

Réponses

1. La personne qu'on a tenue sur les fonts baptismaux par rapport au parrain ou à la marraine.
2. Monrovia.
3. Paul Rivoire de Romagneu, Paul Revere.
4. 13.
5. Guide, gouverneur d'un jeune homme.
6. L'art de prédire les événements d'après l'inspection des autres.
7. Maudire.
8. Trois: à Holyoke, Mass., et à Biddeford et Sanford, Maine.
9. De l'Afrique.
10. Joseph.

CANADA

Lorsque la Confédération fut formée et même quelques années auparavant bien des cerveaux se mirent au travail pour trouver un nom approprié. Comment appellerait-on cette réunion de provinces? Quelques beaux esprits de la province d'Ontario, s'arrêtèrent à des jolicsses comme celles-ci: "Cabotia", "Boulia", "Tupona", "Norland", "Canadia", "Columbia", "Nova Britania", "Nova Britain", et enfin, la fleur du bouquet: "Aqua terar".

Un journal canadien-français la Minerve protesta, à bon droit, contre quelques-unes de ces appellations barbares; elle proposa avec plus de goût: "Laurentides" ou "Canada". Ce dernier nom, que patronaient quelques-uns de nos hommes d'état finit par l'emporter. Le mot Canada possédait cette vertu d'évoquer toute une histoire et de rappeler une grande unité géographique, celle qu'avaient faite les immortels découvreurs.

LA RADIO

Emissions française pour la semaine du 28 janvier au 5 février

Jeudi 28 janvier
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Entretiens Familiers.
5.15 p. m.—Le Manoir de St-Cri.
5.35 p. m.—Radio-journal.

Vendredi 29 janvier
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Un Homme et son Péché
5.15 p. m.—La Fiancée du Commando.
5.35 p. m.—Radio-journal.

Samedi 30 janvier
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m. La Chanson Française—CBK mettra en vedette les chansons de Lucienne Boyer: "Solitude", "Viens Danser quand Même", Parlez Moi d'Amour", "Dans la Fumée"
5.15 p. m.—L'Heure Dominicale. R. P. Yves Gauthier.
10.00 p. m.—Notre Canada.

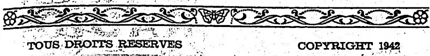
Dimanche 31 janvier
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Causerie de M. l'abbé Arthur Maheux.
9.30 p. m. L'Heure Dominicale.

Lundi 1 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Un Homme et son Péché
5.15 p. m.—La Fiancée du Commando.
5.35 p. m.—Radio-journal.
6.05 p. m. Sérénade pour Cordes.

Mardi 2 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Entretiens Familiers.
5.15 p. m.—Le Manoir de St-Cri.
5.35 p. m.—Radio-journal.
7.00 p. m.—Concert Symphonique. (Montréal).

Mercredi 3 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Un Homme et son Péché
5.15 p. m.—La Fiancée du Commando.
5.35 p. m.—Radio-journal.
6.05 p. m. La Fanfare des Canadian Grenadier Guards. (Montréal).

N. B.—L'émission "Frères d'Equipage" a été rayée de l'horaire de CBK.



La terre du huitième

ADOLPHE NANTEL

Reproduit avec la gracieuse autorisation des EDITIONS DE L'ARBRE, 60 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal

(Suite)

Régine s'achemine vers la maison des Latourelle et Jean s'engage dans le sentier qui longe le lac du Caribou; c'est la route la plus longue pour se rendre au lac Guénard. Il s'arrête bientôt et s'assoit sur une roche à mantelet de mousse et regarde les étourneaux, papiers brûlés qui roulent dans les airs, les rouges-gorges, pommes rouges dans les feuillages, les chardonnerets, mèches de cheveux dorés perdues au hasard des vents, les pies aux longues cornettes de religieuses, tous ces petits êtres qui, avant la fin du jour et le couvre-feu des hiboux, intensifient leurs ébats. Puis il aperçoit un ours, à quelques arpents, juste à l'embouchure d'un ruisseau. Le train de derrière arc-bouté contre le sol, l'animal guette des truites. Vlan! Un coup de patte dans un remous et le poisson va frétiller parmi les hautes herbes. Jean entend, au loin, de l'autre côté du lac, un original qui passe et frappe de temps à autre les arbres avec son bois en panache. Le trot du géant roux fait s'envoler les canards sauvages.

Berlouin a quitté Régine depuis une heure et l'ombre des arbres commence à s'allonger en sillons droits et noirs. Le soleil qui tantôt rosissait, au faîte des merisiers, les plumages bruns et gris des oiseaux, a culbuté derrière les montagnes.

Voici tout à coup la jeune fille qui descend vers le lac dans un sentier proche, en maillot échancré formé d'un rien de toile blanche. Sa longue chevelure noire, libre et molle, flotte toujours autour d'elle. Elle grimpe sur une souche énorme qui se penche sur l'eau verte, jette un coup d'oeil alentour puis enlève son maillot. La sensation de l'air sur elle, avant la fraîcheur aguichante de l'eau, lui procure une saine griserie. Elle se cambre. Floc! C'est le premier plongeon, qui crée à la surface du lac mille rubans en cercles mobiles. La baigneuse remonte sur la grève, s'étend dans les fougères aux parfums âcres ou s'assied sur la souche dans l'air tiède et recommence vingt fois.

Berlouin sent son désir renaître brusquement et s'accroître avec l'ombre complice qui se condense sur les rives. Il songe qu'il a humilié sa fiancée tout à l'heure. Il se rappelle leurs paroles et leurs gestes maladroits au moment de se séparer. Il voudrait s'approcher d'elle, lui parler un peu, corriger l'impression dernière, détruire cette gêne pénible qui les étouffait.

Régine, soudain, aperçoit la lune dont les rayons, à quelque cent pieds du rivage, fendent le lac en deux. Elle plonge une dernière fois et disparaît dans l'onde que Jean jalouse. Il regarde son rêve affolant nager et s'enfoncer tour à tour jusqu'à l'entrée de Régine dans le sillage argenté de la lune. L'eau qui ruisselle avec les rayons sur la silhouette immergée l'illumine comme une apparition de féerie. Les longs cheveux épars la découpent suivant les petites vagues tassées par les mouvements de la nage sur lesquelles ils se moulent. Chaque mouvement des bras et des cuisses molles dévoile en courbes lumineuses la rondeur des épaules et des hanches, bombe la vague soulevée par la poitrine et laisse des traînées imprécises d'énormes fleurs blanches noyées et de pétales à la dérive. Régine revient au rivage. Elle saisit son maillot et disparaît en courant dans le sentier.

Berlouin ferme les yeux pour imprimer dans son coeur cette vision merveilleuse. Il presse un lys sauvage strié de rayures colorées. Il lui semble que ses doigts caressent des lèvres fraîches. Il se remet en route vers le lac Guénard sous le soir qui passe maintenant plus d'ombre dans son tamis immense pendant qu'une, deux, trois étoiles s'accrochent déjà au sas de soie bleue.

CHAPITRE CINQUIEME

L'automne

Les jours se sont avancés à la hâte vers la possession de l'automne grave et somptueux. Un parfum subtil, celui des feuilles secouées et mordues par le vent de novembre, se mêle au fumet de la cuisine et flotte autour des ermites du lac Guénard. Ceux-ci sont attablés pour le repas du midi. Ils font honneur au menu: une fricassée de lièvre, de perdrix et de haricots brunis en pépites d'or.

Après une sieste béate sur les couvertures de laine grise, le père William Dorval, qui, pour la saison froide, a transporté ses pénates au campement du Guénard, propose à Jean de déménager leurs "pack-saks" dans leur nouvelle demeure construite au milieu d'un bosquet de sapins alourdis par l'âge, où le cinglement des giboulées prochaines se fera moins sentir. Le vieillard a fait une étagère taillée dans une bûche de pin blanc. Il y place tous ses bibelots: un chapelet, la statue de saint Joseph, une photo de sa bonne vieille femme restée là-bas, à l'Anse-au-Gascon; six enveloppes adressées avant la montée au bois et un crayon. Le tout imprégné d'une odeur forte par les feuilles roulées de tabac brun et les nombreuses pipes de plâtre bien culottées. Le vieux Dorval transporte ensuite son sac à linge bombé à se fendre de sous-vêtements chauds, de pièges gros et petits et de racines de savoyane.

Le soir s'amène bientôt, car l'ombre tombe vite en forêt, les jours d'automne. Et comme d'habitude, lorsque la grisaille environnante noie leur coin de forêt, Jean songe à Régine qu'il n'a pas revue et qu'il n'ose pas revoir depuis le baiser fou et la féerique vision du bain. Dorval le tire de sa rêverie en sortant dehors, pieds nus dans la rosée froide des mousses. Le bonhomme examine le ciel et dit:

— Pas d'étoiles: on aura du mauvais temps. Je serais pas surpris qu'on ait bientôt une petite bordée de neige pis qu'on entende le raveau des orignaux. Ils doivent se courir. Le bois va leur appartenir après ce temps icite.

Ces simples mots donnent la sensation qu'il fera bon dans la chambre neuve où l'on sera uni, vieillesse et jeunesse, contre la grande nostalgie blanche de l'hiver. Mais Jean songe tout de suite à une autre vie commune, à Régine qui deviendra sa femme après les fêtes. Il est sûr qu'elle l'attend et comprend qu'il ne soit pas retourné chez les Latourelle.

Le père William a capturé un brochet de trente-cinq livres, par un vent qui soulevait des vagues à cinq pieds de hauteur. Il l'a placé dans sa glacière fabriquée à la façon des Gaspésiens de 1840. Deux pieux, solidement enfoncés dans le sol, supportent une pièce transversale. L'énorme poisson y est attaché par une broche, à sept pieds du sol. Jean regarde en s'amusant les nombreux chats du dépôt essayer leur adresse contre l'inaccessible appât. Toujours en vain. Les matous et les chattes marchent à pas de velours sur la barre centrale jusqu'à la broche tendue. Arrivés là, tous culbutent sur le sol et, penauds, recommencent.

(à suivre)

Un désir

George Leak, un barbier de Chelmsford (Angleterre), dont le plus grand désir est d'avoir l'occasion de raser Hitler, a recueilli 8,000 lames de rasoir de ses clients afin de les remettre aux récupérateurs de vieux métaux.

Les bienfaits de la coopération

Coopérative de détail

Se ramifiant de plus en plus dans le domaine de la production, du marché, des banques et du service, la coopération est encore plutôt une entreprise de détail. Ainsi elle se définit aisément: Un magasin coopératif ressemble à un autre magasin. Mais c'est dans la méthode d'organisation qu'il diffère.... Pour réussir, un essai de coopération doit être précédé d'une étude attentive des principes de Rochdale. Ceux-ci ont subi l'épreuve et du temps et de l'expérience. Plusieurs aventures coopératives ont échoué! Pourquoi? Parce que l'une ou l'autre de ces règles à toute épreuve a été ou violée ou ignorée. En résumé, voici les principales règles:

Principes coopératifs

1 — Tous peuvent être membres.
2 — Un seul vote par membre; peut importe son nombre de parts.
3 — Pas d'intérêt plus élevé que le taux courant ou légal.
4 — Les épargnes sont remboursées aux membres en proportion des achats.
5 — Vente au comptant, au prix du marché.
6 — Consacrer une part des gains à l'oeuvre d'éducation et à l'expansion.
7 — Aucune discussion en matière religieuse et politique.

Depuis leur promulgation, il y a 97 ans, pas une seule de ces règles ne fut discréditée. Elles ont fait preuve d'adaptabilité aux besoins et changements locaux.

"Ce fait, commente Charles Gide, professeur d'économie politique à l'Université de Paris, doit être reconnu comme un des phénomènes les plus marquants de l'histoire économique". Etant donné une direction compétente, les organisations coopératives, calquées sur le modèle Rochdale, ont survécu aux dépressions qui ont causé la disparition de nombreuses affaires non-coopératives. Fait remarquable! Tandis que d'autres organisations renvoyaient leurs employés, les sociétés coopératives anglaises embauchèrent 30,000 travaillants pendant les 5 ans de dépression.

Avantages de la vente par coopération

Les ventes coopératives possèdent des grands avantages que les autres n'ont pas:

a — L'assurance d'un patronage constant élimine les frais d'organisation.
b — Le motif de profit n'existant pas, il n'y a pas raison de faire des fausses déclarations ou de tromper.
c — L'inspection, la "standardisation", et l'étiquetage convenable, assurent une haute qualité. Le consommateur sait exactement ce qu'il achète.
d — Peu d'annonce se fait.
e — Les magasins coopératifs sont plutôt situés où les loyers sont bas.
f — Les clients attendent plus volontiers pour être servi, diminuent ainsi le personnel.
g — Les coopératives vendent pour du comptant; elles n'ont pas de livraison.
h — Elles bénéficient du service volontaire, gratis des membres qui en comité ou individuellement passent des heures à tenir les comptes ou à figurer les achats.
i — Soit pour l'épargne, soit pour des marchandises de bonnes qualité soit pour expression de leur idéal social, les membres trouvent la coopération amplement suffisante.

Son esprit

Le meilleur présage du succès constant de la coopération, c'est son esprit: "Chacun pour tous et tous pour chacun". Le Sales Management, interviouant 400 coopérateurs de 9 sociétés, constatèrent ceci: La raison principale d'être membre: l'idéalisme. Et au cas où les dividendes aux clients n'étaient pas distribuées, 91 % justifiaient leur participation par d'autres raisons. De ceux interrogés, plus de 60 % étaient membres depuis deux ans ou plus. D'eux on pouvait s'attendre à un jugement sobre, pondéré, raisonnable. Un écrivain spécialiste en affaires a caractérisé ce mouvement: moitié idéologie, moitié économie. Néanmoins, il avouait que c'est une organisation de puissance énorme. Il affirmait qu'elle a besoin, d'un génie capable d'atteler l'énergie et le fervent enthousiasme que le sociétaire véritable déploie dans sa coopérative locale en achetant ses parts avec ses dollars entachés de sueur et de sang!

Syndicats de Crédit

L'enregistrement des nouveaux syndicats de crédit aux Etats-Unis à Washington s'établit à 100 groupes par mois. Il y a près de 10,000 de ces syndicats de crédit ayant un actif de $250,000,000, fournissant des prêts, à brèves échéance pour un taux raisonnable, à un grand nombre qui auraient souffert aux mains des prêteurs filous. Des calculs récents du "Farm Credit Administration" révèle des achats par 2,600 sociétés agricoles pour une somme de $350,000,000 par an. Les groupes ruraux ont enrôlé environ 900,000 membres.

En 1940, la première Raffinerie coopérative fut inaugurée à Philipsburg, Kan. coûtant $800,000. Aujourd'hui il n'y a pas moins de 1,800 sociétés coopératives d'assurance tandis que le nombre des sociétés de consommation est près de 17,500.

Coopératives américaines de gros

Emules des Pionniers Rochdale, dont la première organisation de gros ouverte en 1864, eut un million d'affaires en moins de deux ans, les coopératives américaines ont fondé des sociétés régionales de gros. Celles qui servent les communautés urbaines font commerce de produits comestibles; les unités agricoles procurent fournitures et approvisionnements de la ferme. Quelle est la plus ancienne coopérative américaine? La "Central Cooperative Wholesale", de Superior, Wis. Ce sont des Finlandais qui la possèdent et la dirigent: $400,000 d'affaires annuellement.

Une autre coopérative de Brooklyn compte 600 articles de denrées domestiques préparées et empaquetées sur spécification pour vente en gros, tous étiquetés avec la marque d'affaire "Sapin-vert". Pour vérification routinière, on maintient une cuisine d'essai. Chaque boite en ferblanc envoyée au dehors de l'usine porte une minutieuse description de la qualité du contenu. Bien plus considérable est la maison de gros "Eastern State Farmer's Exchange", à Springfield, Mass. achetant des vivres pour 90,000 familles. Ses ramifications s'étendent loin dans la Pennsylvanie-sud. Débutant en 1929, avec un capital de $3,000, "Consumer Cooperative Association" de North Kansas City, sert maintenant 486 débouchés coopératifs de détail. En plus d'une raffinerie d'huile à Philipsburg, elle est propriétaire de son propre journal avec 80,000 abonnés.

Coopératives américaines diverses

Les coopérateurs se sont aventurés dans le domaine de la production. En outre des raffineries et des puits d'huile; ils possèdent des manufactures d'engrais chimiques, deux moulins à farine, trois moulins à moulée, une imprimerie, une rôtisserie de café, une usine de peinture.

Plus nombreuses et plus puissantes même que les coopératives de consommation sont les coopératives de vente. Celles-ci permettent aux fermiers de s'unir pour vendre leurs produits plus avantageusement. Ainsi les fermiers ont réuni leurs ressources pour opérer des fermes coopératives où le travail est divisé selon les aptitudes de chacun. Les gains sont également divisés. Les coopératives de médecine et d'assurance sont des développements qui ont droit à notre attention. Malgré l'opposition, l'Americain Medical Association, les coopératives de médecine ont du moins obtenu un plan semi-coopératif d'hospitalisation. Ce plan est généralement connu sous le nom de "3c par jour". De jour en jour, on le patrone davantage. Dans les Etats Centraux du Nord, ont été formées des associations coopératives pour frais funéraires, sur le modèle des sociétés Européennes.

Le but principal étant de combattre les taux exhorbitants que les entrepreneurs chargeaient fréquemment.

Coopératives d'éducation

Inaugurées avec crainte au début de la dépression, les coopératives de collège ont grandi jusqu'à plus de 100,000 étudiants. Ceux-ci épargnent un million par année sur une somme d'achat de $4,000,000. Des recherches ont révélé qu'un entraînement pratique et l'expérience fournie par les organisations du "campus" ont donné des avantages aux membres, sur les étudiants non-coopérateurs, pour obtenir des positions. Fait plus important encore: les jeunes gens, garçons et filles ont appris la vraie démocratie. Ils ont reçu la ferme conviction d'aller dans le monde confiants, de pouvoir réaliser leur idéal.

Coopération, salut d'après guerre

Ces grandes lignes qui esquissent le développement de la coopération aux Etats-Unis sont impressionnantes. L'intérêt grandissant des patrons et des ouvriers, la triste certitude que la guerre sera suivie d'un surcroît de chômage et de misère générale indiquent, cependant, une expansion de la coopération au-delà de tout ce qui s'est vu jusqu'ici. Quels développements nous réserve l'avenir? Aucun historien niera qu'une révolution pourrait bien suivre l'écroulement prévu par le Dr. Léon Henderson et d'autres économistes. Une révolution sanguinaire? Pas nécessairement. Mais certainement un vaste changement dans la manière de vivre à laquelle nous sommes habitués. Quelque soit le résultat politique de la guerre, la démocratie subira une épreuve sévère. On recherche à travers le monde les moyens de reconstruire la société nouvelle sur les ruines de l'ancienne.... D'aucuns craignent que de ce chaos futur naîtra le fascisme. D'autres envisagent une Amérique envahie par le Communisme. Les chefs du mouvement coopératif croient qu'on évitera le danger du totalitarisme par la coopération! Elle

(suite à la page 8)

Mariages Mixtes

De nos jours le sacrement de mariage est en butte à toutes sortes d'attaques. On entend des critiques de la part de ceux qui combattent ou méconnaissent l'Eglise. Même de supposés catholiques se laissent aveuglés facilement. Dans les publications ou encore dans les conversations avec les personnes d'autres croyances, on relève toutes sortes d'objections.

Objections

On entend souvent dire, par exemple:

Pourquoi votre Eglise s'oppose-t-elle si fortement aux mariages mixtes? Si vous les croyez mauvais, pourquoi les permettez-vous pour de l'argent? Un non-catholique ne doit-il pas se faire baptiser pour épouser un conjoint catholique? Les parties dans un mariage mixte peuvent-elles d'abord avoir la cérémonie catholique et ensuite, pour plaire aux parents non catholiques, se faire marier par un ministre? Pourquoi faut-il que "tous" les enfants soient élevés catholiques? Pourquoi ne célébrez-vous pas les mariages mixtes dans l'église?

REPONSE

Depuis les temps les plus anciens l'Eglise catholique a défendu les mariages mixtes: le concile d'Elvire (300), de Laodicée (343-389), d'Hippone (393), de Chalcédoine (451), nous l'apprennent. De nos jours elle les a fortement condamnés par le pape Urbain VIII, Clément XI, Benoit XIV, Pie IX et Léon XIII.

La raison principale de la condamnation est le danger pour la foi du conjoint catholique et des enfants nés du mariage. Souvent un incroyant acharné ou un protestant fanatique manifeste sa haine pour l'Eglise après le mariage et par le ridicule, le mauvais exemple, la pression morale de toutes sortes occasionne l'apostasie du conjoint faible, ignorant ou négligent. Aux Etats-Unis, l'Eglise catholique perd chaque année des milliers de fidèles par les mariages mixtes. Si le danger de perversion est prochain, ces mariages sont défendus par la loi divine.

Les enfants issus de ces mariages sont souvent perdus pour l'Eglise. L'influence de l'un des parents, et tout spécialement de la mère qui ne croit pas, qui met ouvertement en doute tout ce qui est catholique, sera naturellement un obstacle à la foi et à la dévotion de l'enfant, à moins d'être fortement contrebalancée par le parent catholique, l'école catholique et l'Eglise. Souvent aussi la partie catholique meurt, et l'autre se remarie élevant les enfants dans une autre croyance.

La différence de croyances religieuses chez les parents cause souvent le désaccord au foyer, spécialement quand le conjoint non-catholique se laisse dominer par des parents hostiles et prévenus. Des conflits sérieux peuvent aussi surgir des idées morales divergentes sur des sujets aussi importants que le divorce, la limitation des naissances, la nécessité vitale d'une éducation catholique pour les enfants.

Jamais l'Eglise n'accorda la dispense, sans raisons justes et graves. La partie non-catholique n'a pas besoin d'être baptisée, mais elle doit fournir des garanties écrites que le danger de perversion sera écarté; les deux doivent aussi promettre que tous les enfants seront baptisés et élevés catholiques. En ceci l'Eglise n'est pas libre; elle est tenue par la loi divine de faire tout en son pouvoir pour empêcher ses enfants de perdre la foi. Le fait que les non-catholiques signent si facilement ces promesses prouve que leur foi n'est pas très profonde, mais simplement affaire d'opinion. La plupart sont indifférents.

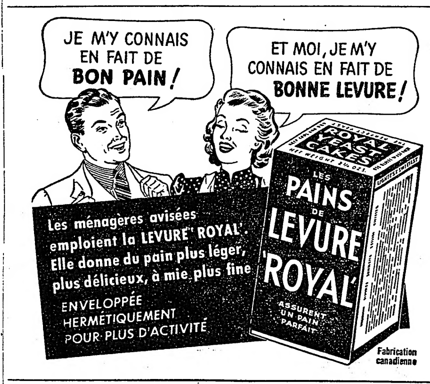
Le droit canon défend expressément à un catholique de donner ou de renouveler le consentement de mariage devant un ministre non catholique. Ceux qui le font encourent par le fait même l'excommunication; un tel acte est une profession ouverte d'hérésie ou de schisme. Nous ne devons pas sacrifier les principes uniquement pour plaire aux étourdis: si le premier mariage lie jusqu'à la mort, pourquoi une personne sérieuse en célébrerait-elle un second vide de sens? Dans les pays où la foi exige le mariage civil, un catholique est tenu d'obéir pour s'assurer les privilèges civils. Dans ce cas le mariage civil n'est qu'une pure formalité légale.

Pour montrer comment elle désapprouve les mariages mixtes, l'Eglise défend de les célébrer dans l'église; on doit les célébrer au presbytère ou dans la sacristie, on n'en publie pas les bans, on omet la bénédiction de l'anneau et il n'y a pas de messe de mariage.

Il est faux que l'Eglise fait payer les dispenses. Le concile de Trente a décrété que les dispenses de mariages, si elles sont accordées, le soient gratuitement. Les papes et les congrégations ont souvent promulgué la même loi. Tout ce qui est permis, c'est une légère offrande pour frais de chancellerie, et les pauvres en sont expressément dispensés.

B. L. CONWAY
(Extrait de la Boite aux questions par A. MALO, O.F.M.)

Souvenez-vous que la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.



Roosevelt — Churchill confèrent en secret dans une réunion à Casablanca, Afrique

La nouvelle prend tout le monde par surprise. Evènement historique de la plus haute importance.

Les journaux, demandaient d'être aux écoutes, mardi soir, à la Radio, pour une nouvelle importante qui devait être communiquée au peuple. Grande fut la surprise de tous d'entendre que Roosevelt entouré de ses Etats-majors de l'armée, de l'aviation et de la marine ainsi que W. Churchill et les Etats-majors des autres pays alliés avaient tenu une réunion secrète à Casablanca, Afrique Française. Le secret fut certes bien gardé puisque ces chefs de pays alliés étaient en conférence secrète depuis le 14 janvier, sans qu'il en fut fait mention dans aucun journal. Le peuple ignorait absolument la chose.

La Radio et les Journaux ont annoncé le résultat de cette conférence comme suit :

1—Les Alliés vont garder l'initiative sur tous les fronts.
2—Ils pousseront avec vigueur la guerre en 1943.
3—On aidera la Russie et la Chine le plus possible.
4—Enfin on a discuté les meilleurs plans d'attaque, pour une invasion prochaine du continent.

Cette réunion fut aussi heureuse par le fait que les Généraux Français, Giraud et de Gaulle se sont rencontrés, ont échangé leurs idées et en sont venus à un accord général.



La paroisse de Legal continue de faire sa large part dans le présent conflit. Deux autres de ses jeunes se sont enrôlés il y a à peine un mois dans la Marine canadienne. Ce sont (de gauche à droite sur la photo):

M. Arthur Coulombe, fils de M. et Madame J. B. Coulombe, qui étudie actuellement pour devenir sans-filiste;

M. Roger Demers, fils de M. et Madame Joseph N. Demers, lui aussi, faisant un stage d'étude à Edmonton.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux à nos deux jeunes compatriotes.

La béatification de Kateri Tekakwitha

Le 4 janvier, la Sacrée Congrégation des Rites a promulgué, au cours d'une séance solennelle présidée par le Souverain Pontife, trois décrets concernant des causes de béatification. Le premier avait trait au Vénérable Contardo Ferrini, professeur d'Université, qui sera bientôt proclamé bienheureux; le second acceptait la preuve du martyre pour les vingt-neuf victimes des Boxers, massacrés en Chine en 1900; le troisième reconnaissait les vertus héroïques de Kateri Tekakwitha, dont il ne reste plus maintenant qu'à prouver les miracles pour obtenir la béatification. Le postulateur de la cause de la Vierge iroquoise, le R.P. Miccinelli, S. J., exprima au Souverain Pontife la vive gratitude des évêques, du clergé et des fidèles du Canada et des Etats-Unis.

Le permis d'abattre

Une ordonnance de la Commission des prix et du commerce publiée au cours du mois de décembre prescrit aux cultivateurs et éleveurs d'obtenir un permis avant d'abattre même une seule tête de bétail pour la vente. Cette ordonnance entrait en vigueur le 1er janvier.

On rapporte qu'un grand nombre de cultivateurs et éleveurs n'ont pas demandé encore de permis.

L'ordonnance ne s'applique pas dans les cas des cultivateurs et éleveurs qui abattent un animal **pour leur propre consommation**, mais seulement lorqu'ils le font pour la vente, que ce soit à un consommateur ou à un marchand.

On obtient la formule de demande de permis en s'adressant au plus proche bureau de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

Qu'est-ce qu'un "milliard"?

M. Edouard Lacroix, député de Beauce à Ottawa, disait à la radio, en décembre dernier, au cours d'une causerie radiophonique, sous les auspices du **Bloc Populaire Canadien**: "Qu'est-ce que c'est qu'un milliard de dollars? Si un homme pouvait compter $60 à la minute, 10 heures par jour, 300 jours par année, ça lui prendrait 92 ans et 6 mois pour compter un milliard de dollars" (Le Devoir, 21 décembre 1942). Vouloir en arriver à compter 100 milliards de dollars, cela prendrait donc cent fois plus d'année, soit 9,250 ans. C'est plus de temps que n'en enregistre l'histoire de toute la période civilisée connue. Chiffre astronomique. Il dépasse toute imagination.

Pourtant les Etats-Unis ont voté plus de 100 milliards pour la guerre.

Etat de nos prisonniers à Hong-Kong

Un délégué de la Croix-Rouge, dit le Ministère de l'Information, a visité récemment deux camps et un hôpital occupés par les prisonniers de guerre britanniques et canadiens à Hong-Kong. Il rapporte qu'il y a eu beaucoup de malades au cours de l'été dernier, mais que l'état de santé s'est amélioré dans un camp et qu'il est satisfaisant dans l'autre.

Le délégué ajoute que l'envoi de provisions par la Croix-Rouge à Hong Kong a supplée à la faible quantité de rations fournies par le gouvernement japonais; c'est à ce geste que l'on doit l'amélioration *mentionnée*. Prisonniers et malades sont logés et soignés convenablement.

A quelles conditions

(Suite de la page 1)

tuer?" D'ailleurs n'avait-on pas dit aux Canadiens-français que le plébiscite ne portait pas sur la conscription? Alors pourquoi les Canadiens-français auraient-ils consenti à relever le gouvernement de l'engagement pris envers eux? "Et ils n'ont fait ajoute M. Strange, que se prévaloir du droit que possède tout citoyen canadien de voter "oui" ou "non" sur étanche entre ses émotions et son toute question qu'on lui soumet."

Etre franc!

Si l'on savait posé simplement et franchement la question de la conscription pour outre-mer, M. Strange est d'opinion qu'étant donné certaines conditions, le Québec n'aurait pas hésité à s'y rallier. Mais pour obtenir ce résultat, il aurait fallu être franc; il aurait fallu démontrer aux Canadiens-français que cela était nécessaire, absolument nécessaire, pour la sauvegarde de tout ce qui leur est cher: langue et religion et tous les droits dont ils jouissent; qu'advenant la défaite des Nations Unies, tout cela aurait été perdu pour eux, que le volontariat ne suffisait pas. Cela aurait comporté l'obligation de la part des chefs de la nation de faire machine arrière et de reconnaître qu'ils avaient fait erreur en proclamant la conscription non nécessaire.

Les canadiens-français sont logiques.

M. Strange, tout au long de son étude, insiste sur la logique avec laquelle un Canadien-français aborde les problèmes politiques. Le Canadien-français consentira volontiers l'impôt du sang, sur tous les champs de bataille, si on lui prouve qu'il le fera pour la défense du Canada. Or dans toute la guerre actuelle, on lui a sans cesse répété qu'il se battait pour l'empire britannique. Sans doute lui a-t-on dit en certains milieux, que le groupe qui prétend cela dans le Québec a tort. Soit, dit M. Strange, mais si le Canadien-français se tourne vers l'Ontario, qu'entend-il sinon des appels à "sauver l'empire britannique"? Et alors avec son esprit logique, il conclut que ce n'est pas réellement pour la défense du Canada qu'on lui demande un effort de guerre total, y compris la conscription pour outre-mer.

Nos chefs se préoccupent de la paix future

Il faut avant tout gagner cette guerre: tel est le mot d'ordre au Congrès. Mais nos chefs se préoccupent quand même de la paix future, pour la mieux préparer. De récents discours de MM. Roosevelt, Wallace, Hoover et Wilkie le prouvent.

Ces discours ont souligné en particulier les points suivants, par rapport à la paix qui suivra la seconde guerre mondiale:

1—Un long armistice devrait suivre la guerre, pour faciliter les secours, le rajustement économique des divers pays en guerre, vainqueurs et vaincus.

2—Les Nations-Unies devraient s'organiser en permanance, établir une police mondiale et surveiller ensemble le désarmement des peuples de proie.

3—On devrait discuter, sans attendre à la fin de la guerre, certains problèmes de frontières et d'ententes bilatérales.

4—Il faudrait introduire le principe régional pour régler plus équitablement les questions internationales, selon les régions affectées.

5—On recommande l'abandon des politiques impérialistes au sujet des empires coloniaux, pour les réorganiser selon un système fiduciaire international, mettant en commun leurs ressources et matières premières entre toutes les nations.

6—Il importe d'abolir les tarifs et autres barrières arbitraires, pour établir une économie mondiale libre, avec suppression des germes économiques de guerre pour mieux hausser le niveau d'existence du monde entier par des efforts mutuels.

Telles sont les principales suggestions de nos chefs, jusqu'à date. Plusieurs seront bien difficiles à réaliser. Le programme est forcément incomplet et sera, complété avec le temps. Mais il importe d'autant plus de préparer l'après-guerre, que la paix juste et durable sera plus difficile à établir après le conflit mondial.

L'AVENIR NATIONAL,
Manchester, N.H.

Les cultivateurs recevront le même prix pour le blé

Ottawa. — Le gouvernement s'occupe présentement de sa politique du blé et tout indique que les fermiers de l'ouest recevront pour la récolte de 1943-44 le même prix garanti par boisseau de blé, no 1, que pour la récolte de 1942-43, soit 90 sous le boisseau.

Dans les milieux compétents on dit que vu la grosse récolte de l'an dernier et les marchés toujours réduits, le gouvernement ne saurait approuver un prix supérieur à 90 sous.

Ce prix dépasse de 20 sous le boisseau le prix que l'on payait en 1941-42. Le paiement *garanti* portait sur une quantité de 280 millions de boisseaux.

Dix marins disparus

Champlain. — Dix marins, dont sept Canadiens français, ont perdu la vie lorsque le remorqueur "Eureka" a coulé dans la nuit du 16 au 17 décembre, au large de la côte de Gaspé, au milieu d'une violente tempête.

Diminution sensible

Ottawa. — Le ministère de l'Agriculture note dans son bulletin que le nombre des bêtes à cornes vendues sur les marchés publics a diminué de 25,000 au cours des deux premières semaines de l'année, comparativement à la période correspondante l'an dernier.

Notez bien

Lorsque l'on nous demande d'insérer des nouvelles ou autres communications il est important de signer son nom. Nous ne pouvons publier des envois si nous ne connaissons pas la personne qui écrit.

Ainsi dernièrement, nous avons reçu des articles non signés. A notre grand regret, nous ne pouvons les publier. Tous les journaux suivent cette ligne de conduite afin de s'éviter des ennuis et des troubles qui ne manqueraient pas de survenir.

Nous prions nos lecteurs de nous prêter leur collaboration sur ce point.

L'offensive se poursuit vigoureusement en Russie et met les Allemands en déroute

(B.U.P.) — Les armées soviétiques viennent de donner une preuve éclatante de leur *puissance* d'attaque en brisant le siège de Leningrad et en maintenant leur *offensive* sur toute l'étendue du front de 1,200 milles qui rivalise avec la *campagne allemande* de 1940.

Les Russes *ont subi* un siège de 16 mois et demi à Leningrad, avec un courage qui n'a *peut-être* pas d'exemple dans toute l'histoire militaire. Pendant toute cette longue période la Russie s'est imposé des privations très sévères et a accepté héroïquement des sacrifices sans nombre.

Deux des principaux officiers les plus renommés de la Russie, le maréchal Zhokov et le maréchal Voroshilov, ont dirigé les opérations de l'armée soviétique qui a capturé la ville de Schlusselburg, située à environ 23 milles de la ville de Leningrad.

Devant Stalingrad.

Les Allemands ont perdu en Schlusselburg le pivot nord de leur ligne qui s'étend du lac Ladoga à Rzhev, à l'ouest de Moscou.

La libération de Leningrad permettra aussi aux Russes de restaurer l'économie de cette importante ville industrielle pour la faire participer à l'effort de guerre du pays. La capitale tsariste pourra maintenant communiquer par chemin de fer avec la capitale soviétique et collaborer ainsi à la victoire de la Russie.

Cette victoire russe à Leningrad vient confirmer l'opinion des observateurs militaires britanniques qui ont visité le front de l'Europe orientale. Ces observateurs sont maintenant étonnés de constater la puissance des Russes d'attaquer sur toute l'étendue du front de 1,250 milles qui s'étend de la Baltique au Caucase.

Sur le front du centre.

Les armées soviétiques harcèlent les Allemands à Velikie Luki et il semble actuellement possible qu'ils fassent disparaître ce saillant et qu'ils y détruisent l'ennemi à moins que les Allemands puissent évacuer Rzhev et reculer à Smolensk, leur place forte la plus proche dans la région du Dnieper supérieur.

La situation allemande devant Stalingrad apparaît désespérée. La bataille de cette grande ville industrielle, l'un des épisodes épiques de cette guerre semble devoir se terminer avec la destruction de l'armée nazie que le fuehrer a lancée à l'assaut avec l'espoir d'une conquête rapide et certaine.

Si les Russes réussissent à capturer ou à détruire les quelque 50,000 soldats allemands encerclés devant Stalingrad, ils auront porté là le plus dur coup que l'ennemi ait subi jusqu'à date depuis le début de la guerre. Ce succès n'éliminerait pas seulement un nombre considérable de soldats ennemis et une grande quantité de matériel mais il libérerait aussi des troupes soviétiques qui pourraient se *joindre à d'autres forces* dans l'offensive sur les autres fronts.

La lutte pour Rostov.

Actuellement les Russes se rapprochent de Rostov. Ils ont dépassé de beaucoup Milleronovo et avancent vers Likhaya, centre ferroviaire de grande importance. Ils s'approchent également de Salsk, à 100 milles au sud-est de Rostov.

Ils referment sans cesse la pince contre cette ville qui garde l'entrée du Caucase et il semble maintenant qui ont de plus en plus de chance d'isoler complètement toutes les forces allemandes dans le Caucase. Ce serait là un désastre aussi grand, et peut-être plus grand que celui de Stalingrad et il représenterait un autre espoir déçu des armées allemandes.

Effets de la campagne d'Afrique.

Les rapports entre la grande offensive russe et les opérations militaires alliées dans le nord de l'Afrique deviennent de plus en plus apparentes.

Depuis quelque temps, les autorités russes ne réclament plus, comme autrefois, l'ouverture d'un second front, dans l'ouest, contre les puissances de l'Axe car il est évident que la campagne a réussi deux choses pour venir en aide aux défenseurs de la Russie. Elle a d'abord empêché les Allemands d'envoyer un nombre considérable de soldats de réserve sur le front de l'Europe orientale pour grossir les armées axistes qui y combattent déjà. De plus, les Allemands ont dû consacrer une bonne partie de leurs réserves, qui diminuent, pour renforcir les armées axistes d'Afrique et organiser la défense du sud de l'Europe que l'Axe craint après la campagne d'Afrique.

Les Allemands sont inquiets.

Les Allemands commencent à annoncer la possibilité d'une grande trouée russe dans leurs lignes sur le front est et cherchent en même temps à promettre que les Russes n'atteindront jamais le Reich. Ces aveux étonnants de la part des Allemands signifient que les Nazis craignent l'invasion venant de l'est!

Des dépêches de la capitale allemande à la Suisse indiquent que l'organe officiel du parti nazi allemand commence à s'inquiéter de la situation critique des armées allemandes en Russie.

Une dépêche d'Ankara à la British United Press rapporte que l'ambassadeur *allemand Franz von Papen* aurait dit au sujet des offensives russes sur le Don et dans le Caucase qu'ils ont entraîné pour l'Allemagne la situation la plus précaire qu'elle ait connue depuis le XI siècle alors qu'Alexandre Nevski écrasait les chevaliers teutons de la Prusse.

Les commentateurs s'ingénient à faire allusion aux victoires russes sans les avouer tout à fait. **Quels que soient les efforts des propagandistes nazis pour voiler les défaites allemandes, quels que soient les prétextes qu'ils invoquent, il reste un fait qui semble de plus en plus évident, c'est que l'on commence à s'inquiéter en Allemagne et le jour où cette inquiétude se transformera en désespoir, l'Allemagne aura perdu la guerre.**

Aide à la Russie.

Rien n'indique que les succès des armées soviétiques doivent diminuer.

Jusqu'à date, les Etats-Unis et l'Angleterre ont envoyé à la Russie plus de 4,600 avions, plus de 5,000 chars de combat et les Etats-Unis seuls ont envoyé au-delà de 81,000 camions, jeeps et véhicules motorisés de toutes sortes!

En plus de cette formidable puissance soviétique, l'invasion alliée de l'Europe menace les puissances de l'Axe. Le second front européen est encore à son stage d'avant-première mais le péril russe est imminent, actuel.

La situation s'est bien modifié depuis le début de l'offensive russe. Jusqu'alors Hitler a cru qu'il pouvait maîtriser la Russie en toute sécurité. Il a d'abord espérer isoler Moscou du sud de la Russie. Il visait à attirer les forces russes dans le sud pour affaiblir et capturer la capitale soviétique et mettre ainsi la Russie hors de combat.

Ces rêves sont maintenant disparus dans les neiges de l'hiver.

L'aide aux fermiers sera mise à l'étude

Le problème de la main-d'oeuvre pour les cultivateurs de la province sera discuté dans une assemblée le deux et le trois février.

L'honorable D. B. MacMillan, ministre de l'Agriculture, en annonçant cette assemblée, rappelle les liens étroits qui unissent son ministère avec celui de la défense nationale. Il ajoute que toute décision sera prise en collaboration avec ce dernier.

Le comité, nommé récemment par l'honorable MacMillan, pour venir en aide aux cultivateurs, assistera à cette conférence et donner à ses idées sur l'ébauche d'un programme et des services nécessaires aux cultivateurs de la province.

Le comité se compose de représentants de fermes et d'organisations municipales, et de membres du département de l'Agriculture et de l'Université de l'Alberta.

La question de production sera aussi discutée.

Les différents représentants de la Défense Nationale, de l'Agriculture et du Travail sont invités à prendre part à cette assemblée.

Le village natal de Madeleine de Verchères

L'année 1943 marquera entre autres événements importants le 250ème anniversaire de fondation de Ste-Anne de la Pérade, diocèse de Trois-Rivières.

Sainte-Anne de la Pérade occupe un site très agréable, au confluent de la rivière Sainte-Anne et du fleuve St-Laurent. Le premier habitant, Pierre Gamelin, s'y établit en 1670. Le premier curé résident y fut nommé en 1693, et c'est de ce moment que date la fondation de la paroisse, laquelle ne fut érigée canoniquement qu'en 1714. On y trouve quelques vieilles maisons construites au début du dix-huitième siècle, et les ruines du manoir de La Pérade, où vécut en qualité d'épouse du Sieur de La Pérade, Madeleine Jaret, mieux connue dans l'histoire sous le nom de **Madeleine de Verchères.** L'église de Sainte-Anne de la Pérade, de style gothique, est l'un des plus intéressants édifices religieux que l'on rencontre entre Québec et Montréal.

Un congrès national pour les tertiaires

Les RR. PP. Franciscains annoncent la tenue au Canada, au cours de 1943, d'un grand congrès national du Tiers-Ordre, le premier depuis le mémorable congrès de 1921 organisé à l'occasion du 7ème centenaire de la fondation du Tiers-Ordre. Ce congrès sera ouvert à tous les tertiaires canadiens et franco-américains.

Les deux principales occasions du congrès sont le 60e anniversaire de la constitution "Misericors Dei Filius" de Léon XIII qui en 1882 recommandait instamment le Tiers-Ordre à la multitude et, l'année suivante, apportait à la règle certaines modifications; la seconde occasion: le 80e anniversaire de la première fraternité du Tiers-Ordre organisé canoniquement au Canada depuis l'extinction des Récollets, soit la fraternité Ste-Elisabeth du couvent St-Joseph de Montréal.

Le principal but du congrès sera de mettre au point ce merveilleux instrument de sanctification afin qu'il puisse accomplir parfaitement sa mission actuelle.

Les organisateurs du congrès comptent sur la présence d'au moins cent mille tertiaires.

En attendant, ils demandent à tous les membres du Tiers-Ordre dispersés au Canada et aux Etats-Unis de se bien préparer au congrès national, particulièrement en lisant la "Revue franciscaine" qui, chaque mois, les tiendra au courant des derniers développements de l'organisation.

Un procès regrettable

Le procès militaire intenté à un groupe de médecins de Québec est terminé. Ceux qui en espéraient quelque scandale en ont été pour leur peine. Accusations légères et dans presque tous les cas absolument fausses. Mais les rumeurs qui ont précédé ces procès et la publicité qu'on a donné aux accusations ont empoissonné les esprits d'un bout à l'autre du pays. De tels actes ne peuvent que nuire à la cause nationale. Il est regrettable qu'ils soient posés.

Loué par ses supérieurs

Le troupier A.-J. Lalonde, de Winnipeg, a été loué par ses supérieurs qui ont officiellement cité en exemple dans les Ordres du Service courant de l'Armée canadienne outre-mer, le courage dont il a fait preuve en sauvant un char d'assaut qui était menacé de destrutcion par le feu. On voit ci-dessus le troupier en train d'examiner le char de combat dont il a évité la destruction. On était à faire le plein d'essence du véhicule lorsque le feu éclata dans le réservoir. Lalonde sauta au contrôle et éloigna rapidement le char du dépôt d'essence où on l'alimentait, prévenant ainsi l'explosion qui se serait sûrement produite; puis, à l'aide d'un extincteur, il éteignit les flammes.

Crise du logement...

(suite de la page 1)

A elle seule la "Northwest Airlines Co." compte entre 200 et 300 employés avec logis en ville.

Le "Western Airlines" sont maintenant à construire un immense hangar et le Bechtel-Price-Callahan est à en construire un autre. Ce travail demandera un surplus d'ouvriers.

La "Canadian Pacific Airlines" a tout *récemment établi* ses quartiers-généraux, ici avec un personnel de 312 hommes.

Une base pour entraînement Naval est aussi construite qui donne du travail à 450 employés.

Accroissement de la population.

Depuis le début de la guerre la population s'est élevée de 90,419 à 96,725. Le recensement de 1943 va certainement se chiffrer à 100,000. Ce chiffre exclut les forces actives de l'Empire et des Etats-Unis qui s'entraînent ici.

Dans ces deux dernières années 965 logis ont été construits, une moyenne de 500 par année. Que l'on cesse de construire et la situation deviendra lamentable.

Les bienfaits de...

(suite de la page 7)

est bien la seule méthode d'organisation économique qui fonctionne aujourd'hui faisant face aux désastres.

Les Coopératives et l'Action Catholique

Cherchant un remède aux injustices et aux misères du système industriel, les chefs catholiques ont foi dans l'efficacité de la coopération pour la **Reconstruction d'un ordre social meilleur**. Sans essayer d'atteindre des buts irréalisables, les unités d'action catholique devraient trouver dans ce mouvement un champ d'effort fructueux. Dans des cas innombrables, les bénifices de la coopération sont visibles: une vie plus heureuse, plus chrétienne. L'Amérique doit beaucoup à la coopération pour ce qu'elle a réalisé pour la famille du fermier. Personne doute de la justification des appels réitérés aux paroissiens catholiques pour l'établissement des syndicats de crédit (caisses) et de coopératives surtout dans les villes. Les records coopératifs de partout justifient en effet, cet appel de même que, la certitude des plus grands besoins de demain. La pauvreté et le manque d'opportunité sont des anachronismes dans un pays si avantageux. Ils dureront jusqu'à ce que les nécessiteux recherchent chez-eux la direction et les ressources nécessaire à la reconstruction d'une société mieux équilibrée et plus chrétienne.

(Ces notes sont tirées de: "Cooperatives" par Thomas F. Doyle, du Catholic Digest juin 1942, lequel article est un Résumé de "A Plea for Cooperatives" publié par "Thought".

GERARD.

Apostolat de la prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

La justice et la charité, fondements de la paix internationale.

"La justice a pour tâche d'établir ... de garder intactes les principes de ce ordre de choses qui est la base première et principale d'une solide paix. Si à l'inflexible et rigoureuse justice ne vient pas s'unir la charité, trop facilement les yeux de l'esprit sont empêchés de voir les droits d'autrui, les oreilles deviennent sourdes à la voix de cette équité qui dans une sage et bienveillante application peut débrouiller et résoudre avec ordre selon la droite raison les controverses les plus âpres et les plus compliquées." (S. S. Pie XII, le 9 avril 1939)

La paix, voilà le don le plus beau que Dieu puisse faire et tous les hommes sages ne peuvent pas ne pas la désirer. Mais cette paix ne peut être que le fruit de la justice et de la charité.

* * *

Intention missionnaire

La conversion à la foi des élèves des 33,635 écoles élémentaires et 3,565 ... païens des écoles de missions. ... coles secondaires dépendent de la Propagande en pays de Missions. D'habitude les gouvernements ne s'occupent pas de la religion des peuples indigènes, mais les autorités trouvent toujours utile de s'assurer la collaboration des missionnaires, parce que cette collaboration est moins coûteuse et qu'il est ainsi plus facile de résoudre le problème du personnel enseignant. Le plus souvent ce sont les écoles catholiques qui reçoivent les subsides du gouvernement. Aux Indes, en ... les 16,791 écoles ou collèges ... vaient 342,084 élèves chrétiens et 366,790 élèves non chrétiens. ... beaucoup d'écoles, la minorité est catholique, mais malgré cela on constate le bon effet de l'influence de ces établissements. C'est pour que cette influence devienne de plus en plus grandissante que le Saint-Père demande nos prières, afin que les conversions se fassent plus nombreuses chez les païens qui fréquentent ces écoles.